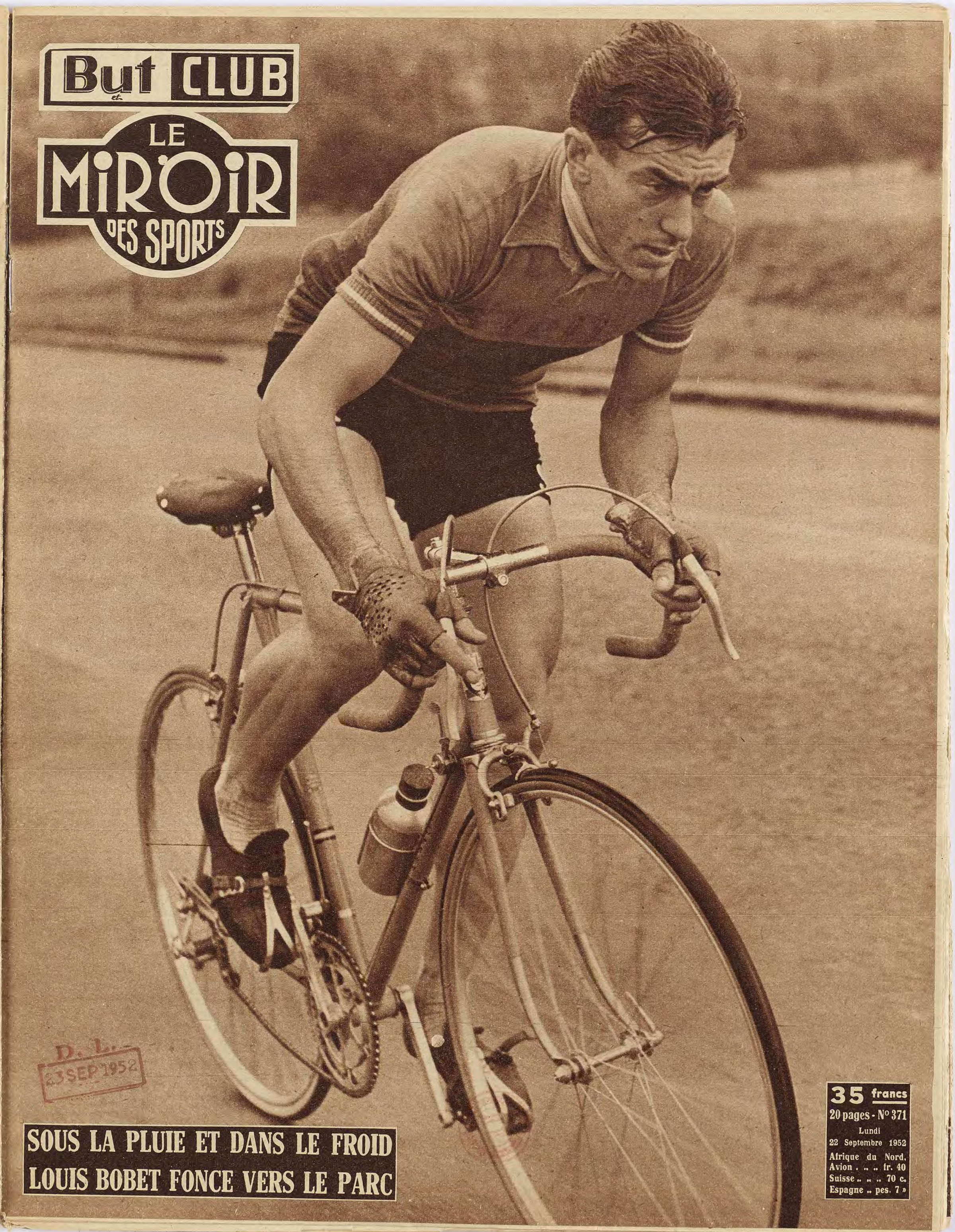
But et CLUB
LE MIROIR DES SPORTS



SOUS LA PLUIE ET DANS LE FROID LOUIS BOBET FONCE VERS LE PARC

D. L.
23 SEP 1952

35 francs
20 pages - N° 371
Lundi
22 Septembre 1952
Afrique du Nord,
Avion . .. .. fr. 40
Suisse .. .. .. 70 c.
Espagne .. pes. 7 »

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

LE MIROIR DES LECTEURS

DE M. GUY VISSEG, A BLIDA :

« But et Club-Le Miroir des Sports » est, des magazines sportifs, celui qui se rapproche le plus de la perfection. Certes, des lecteurs voudraient plus de texte que de photos, d'autres plus de photos que de texte. Vous cherchez à concilier ces deux tendances et c'est pour cela que votre magazine est « formidable ». Félicitations pour la confession de Laurent Dauthuille. Elle éclaire justement les sportifs. Publiez aussi, si possible, les impressions de Villemain à son retour d'Amérique. A propos du duel Coppi-Bartali, vous avez incidemment posé le problème de la sélection du Tour 53. Voilà un terrain de discussion intéressant. Pour ma part, j'élis Bobet, Geminiani, Robic, Barbotin, Lazaridès, Bauvin, Gauthier, Rémy, Baldassari, Lauredi. Il est entendu que Varnajo aurait sa place s'il accepte de courir le Tour. Les remplaçants seraient, dans l'ordre : Teisseire, Muller, Quentin, Vitetta. Pourquoi ne pas former une équipe d'espoirs français comme, autrefois, Belges et Italiens ? Elle pourrait comprendre Marinelli, Dupont, Decaux, Vivier, Bianchi, Mirando, Le Guilly, Telotte, Buchonnet, Meunier, Bertaina, Pezzuli, Mallejac, Moineau, Sabbadini, Anzile, etc. Si je ne cite pas de Nord-Africains, c'est que ceux-ci ont besoin de tous leurs éléments dans l'équipe. Je ne dis pas que ma formation soit parfaite. D'ailleurs, peut-on savoir à l'avance la forme des coureurs ? J'aimerais connaître l'avis des autres lecteurs.

Une remarque à propos des envois de « But et Club-Le Miroir des Sports ». Il ne parvient en Algérie que le mercredi soir. Ne trouvez-vous pas que ce soit un peu long comme délai ? De plus, le journal n'est pas assez volumineux. Augmentez le nombre de pages ou diminuez le prix. Je sais que le papier est cher et l'imprimerie aussi. Mais faites un effort. Si vous portiez le nombre de pages à 25 sans modifier le prix, les acheteurs seraient plus nombreux.

REPONSE. — Votre équipe nationale du Tour a belle allure, encore qu'il n'y ait, Varnajo compris, que onze équipiers. Mais nous vous signalons que les « espoirs français » Bianchi et Anzile sont... Italiens. Il nous est difficile de réduire le délai de transport de notre journal en Algérie, mais nous soumettons le problème à nos services de vente. Quant au nombre de pages, nous vous rappelons que nous avons déjà consenti un gros sacrifice en en portant le nombre de seize à vingt.

DE M. ETIENNE ZUCCI, 6, RUE DES LUCIOLES, A BEAUSOLEIL (A.-M.) :

J'aimerais que vous publiiez, comme il y a quelques années, une photo hebdomadaire d'une équipe de football de première ou deuxième division. J'aimerais aussi des photos des compétitions internationales de n'importe quel sport à l'étranger.

REPONSE. — Vos désirs sont satisfaits en ce qui concerne le football et, pour les photos de rencontres internationales, nous pensons que vous n'avez pas lieu de vous plaindre : notre effort porte tout particulièrement sur ce point.

DE M. O. BALDY, A ROCHESSADOULE :

Abonné de votre journal, je renouvellerai cet abonnement longtemps encore. N'est-il pas possible d'éditer un numéro spécial à la fin de chaque saison dans lequel vous mentionnerez, pour le cyclisme notamment, toutes les classiques avec la photo et le palmarès de leur vainqueur ? Ne pourriez-vous parler un peu des anciens avec leur palmarès, leur photo et quelques commentaires : Leducq, Pélissier, Magne, Speicher, Lapébie, Archambaud, etc. N'auriez-vous pas, dans vos archives, « Le roman de ma vie », par Henri Pélissier ? Mes félicitations pour les efforts que vous faites pour rendre votre journal « maillot jaune » des hebdos sportifs.

REPONSE. — Notre numéro spécial de fin d'année est en préparation. Il parlera naturellement beaucoup de cyclisme, s'il sera plus spécialement axé sur les Jeux Olympiques, événement numéro 1 de l'année sportive. La question des numéros spéciaux de fin de saison sur chaque sport est à l'étude. En ce qui concerne les anciens, vous avez déjà satisfaction dans ce numéro avec l'historique du Grand Prix des Nations, mais il nous est difficile d'instituer un véritable cours d'histoire sportive, étant donné le peu de place dont nous disposons. Nous avons publié en 1928, N° 411, « Le roman de ma vie », par Henri Pélissier, mais les numéros contenant ce récit sont épuisés depuis longtemps.

UN ADMIRATEUR DE VIGNAL, EN ALGERIE :

J'ai sous les yeux votre dernier numéro : il est parfait. Il contient de très belles photos de football et de cyclisme, mais il y a du rugby. Pas beaucoup, mais une page et la saison est à peine commencée ! Je suis sûr que vous comptez en Afrique du Nord de très fidèles lecteurs qui suivent avec passion le football, sport roi en A.F.N. Mais combien lisent les nombreuses pages que vous consacrez au rugby en hiver ? Cinq sur cent, et je suis large. Je ne demande pas la suppression totale des pages de rugby, mais il est plus normal que le football tienne une place beaucoup plus importante. J'espère que vous tiendrez compte de ces suggestions tout amicales.

REPONSE. — Certainement pas, cher lecteur. Nous pourrions vous retourner votre question : combien de lecteurs du Sud-Ouest s'intéressent au football plus qu'au rugby ? Voyez-vous, nous devons tenir compte des désirs de tous et de l'importance relative des sports traités pour réaliser un équilibre qui donne satisfaction à l'ensemble de nos lecteurs.

DE M. J.-P. RAMEL, AV. DU GENERAL-LECLERC, A HAMMAM-BOU-HADJAR (Oran) :

Voici plus de deux mois que je vous ai envoyé des lettres à transmettre à deux grands champions et je n'ai pas eu la moindre réponse, bien que vous m'ayez fait savoir par votre passionnant hebdomadaire qu'elles avaient été transmises. Je vois que vous ne faites même pas attention au courrier des fervents lecteurs.

REPONSE. — Nous ne pouvons que transmettre votre courrier et nous l'avons fait, vous le reconnaissez vous-même. Mais nous ne pouvons pas répondre à la place des champions. Ne nous faites pas grief de leur silence. Nous n'y sommes pour rien. Nous répondons à votre autre question dans la rubrique « Que voulez-vous savoir ? ».

DE MLLE FRANCINE TREPTEL, A BOISSY-LESCUTTE, PAR ETAMPES :

Puis-je correspondre avec Dauthuille, qui est mon champion préféré ? Pouvez-vous m'envoyer une photo où il est avec sa femme et ses enfants ? J'ai été très émue des attaques qui ont été portées contre lui et voudrais lui écrire pour lui dire ma sympathie.

REPONSE. — Adressez-nous votre lettre, mademoiselle, nous la ferons suivre. Pour les photos, nous transmettons votre demande à notre service des archives.

DE M. ROBERT PICO, A SAPIAC-MONTAUBAN (TARN-ET-GARONNE) :

Je suis enchanté de votre hebdomadaire dont les articles et les photos sont remarquables. Je désirerais obtenir des autographes de champions. Pouvez-vous me les envoyer ?

REPONSE. — Encore faudrait-il savoir de quel champion vous désirez obtenir la signature. Il vaudrait mieux écrire à vos favoris et nous nous ferons un plaisir de transmettre votre courrier.

DE M. JEAN VELLARD, 23, RUE NEUVE-N.-D., VERSAILLES :

Je vous félicite pour les énormes progrès réalisés depuis un an. Ne pourriez-vous publier les mémoires de Da Rui ou de Marche et ceux de Mimoun ? Je sais que la place vous manque pour satisfaire tout le monde; faites cependant votre possible pour nous donner les classements complets de football et de cyclisme.

REPONSE. — Vous avez déjà satisfaction sur ce dernier point, particulièrement pour le football. Nous étudierons vos autres suggestions, encore que notre calendrier soit très chargé déjà.

DE M. J.-L. DEBANNE, A ST-VICTOR (ARDECHE) :

Lecteur assidu de votre journal que je trouve superbe, j'ai abandonné pour vous lire un journal concurrent. A propos des mémoires de Coppi, je pensais que, dans l'étape Limoges-Puy de Dôme, Coppi aurait eu le geste amical de laisser gagner Nolten qui le méritait. Coppi aurait dû se souvenir que, l'an passé, Koblet l'a laissé gagner à Briançon. Il était pourtant le plus fort, puisqu'il l'a battu de sept minutes dans l'étape contre la montre qui a suivi.

REPONSE. — Merci de vos compliments. Mais pourquoi Coppi, Italien, aurait-il laissé gagner Nolten, Hollandais ? Outre qu'il était de son devoir de chercher à vaincre, ses camarades d'équipe, qui se partageaient les prix, n'auraient-ils pas été fondés à lui reprocher une telle attitude ? Quant à dire que Koblet a laissé Coppi gagner l'étape de l'Izoard en 51, ce n'est pas tout à fait exact. Koblet, à ce moment-là, surveillait les Français qui étaient plus redoutables pour lui au classement général et, lorsqu'il s'est décidé à partir à la poursuite de Coppi, il était trop tard pour le rejoindre.

DE M. LAURENT, A CLERMONT-FERRAND :

Ne pourriez-vous utiliser la couleur lorsque vous publiez des photos comme celles de Jean Prat (n° 354), Degats (n° 353), Robic (n° 359) ou d'un combat comme Villemain-Bassora (n° 355) ou du championnat du monde de vitesse (n° 368) ? Cela ne pourrait que satisfaire vos lecteurs et augmenter l'attrait de votre journal. Trois déceptions au cours de l'année : les Tours d'Italie et de Suisse et les J. O. J'espère que votre numéro spécial de fin d'année traitera de ces trois questions. J'espère que vous publierez des mots croisés et les souvenirs de mon champion favori : Robert Villemain. Encore bravo pour l'amélioration constante de votre revue.

REPONSE. — Il ne nous est pas possible de publier des numéros en couleurs. Le prix de revient en serait excessif et nous préférons pour le moment porter notre effort sur l'amélioration de notre formule. Notre numéro de fin d'année parlera très abondamment des Jeux Olympiques. La publication de mots croisés est à l'étude et nous nous sommes déjà assuré une option pour la publication des souvenirs de Villemain. Merci de vos encouragements.

D'UN SPORTIF DE GUERET (CREUSE) :

Vous avez fait d'énormes progrès concernant les championnats de football et vous expliquez bien la partie des joueurs. En cyclisme, pourquoi avoir passé sous silence le sprint de Darrigade pour la troisième place du Critérium des As ? Il a battu Mueller, sprinter redoutable. Vous auriez dû, sinon publier la photo, du moins le dire dans votre compte rendu.

REPONSE. — Nos camarades de la rubrique football sont sensibles à vos félicitations. En ce qui concerne Darrigade, nous lui avons consacré une photo d'une demi-page en couverture, menant devant Vans Steenbergen et nous avons signalé dans la légende qu'il avait terminé troisième.

DE MLLE FRANÇOISE COLLIN, 5, RUE DES PRETRES, JARGEAU (LOIRET) :

Il y a déjà plusieurs semaines que je veux vous écrire pour vous féliciter de la belle tenue de votre journal. Je ne m'intéresse au sport que depuis un an (j'ai 14 ans et demi). Je pratique le judo et le basket, ce qui me prend cinq à six heures par semaine, plus le dimanche après-midi. C'est peu, mais je vais rentrer en première au mois d'octobre et « ça va être dur ». Je suis prête à tout sacrifier au sport, mais mes parents ne l'entendent pas ainsi. Je voudrais savoir si Bobet a toujours l'intention de ne pas courir de Six-Jours. Dans sa psychanalyse, il déclarait qu'il ne voulait pas courir en hiver pour profiter du repos hivernal, mais que, si Coppi faisait une grande saison, il se laisserait influencer.

REPONSE. — Nous publions, dans notre enquête sur l'athlétisme, la partie de votre lettre qui a trait à cette question et nous répondrons à vos autres demandes dans la rubrique « Que voulez-vous savoir ? ». Nous ignorons quels sont actuellement les projets de Bobet concernant la saison hivernale, si nous savons que les Six-Jours l'intéressent. Merci de votre charmante lettre, mais, si nous vous encourageons à pratiquer le sport, nous vous encouragerons bien plus encore à ne pas négliger vos études. A cet égard, vos parents ont raison de vous demander de les poursuivre sans relâchement.

DE M. JOSEPH DELLATOLLA, 44, RUE PIERRE-DUPRE, MARSEILLE :

« But et Club-Le Miroir des Sports » est un journal qui sort de l'ordinaire et je ne suis certainement pas le seul à le penser. Il est en très nets progrès tant par la photographie que par le texte. On y trouve chaque semaine des reportages sensationnels qu'on ne voit dans aucun autre journal spécialisé. Mais le but de ma lettre est une critique. Je considère qu'il y a d'autres champions en France qui sont supérieurs à Vignal et qui méritaient plus que lui de conter leurs souvenirs dans votre journal. Pourquoi ? Je ne sais s'il y avait un représentant de « But et Club-Le Miroir des Sports » à un certain match retour O.M.-Racing qui s'est disputé à Marseille. Je l'aurais souhaité, car dès lors vous auriez certainement perdu l'envie de publier les mémoires de ce goal.

Au cours de ce match, en effet, M. Vignal a eu envers le public marseillais (payant) des gestes et des attitudes extrêmement inconvenants à l'occasion d'un but (l'égalisation, je crois) que le Racing avait marqué. Vous me direz sans doute que ce jour-là M. Vignal était peut-être un peu énervé et qu'il faut lui pardonner. Eh ! bien, non, on ne calme pas ses nerfs de cette façon. Un joueur international ne doit-il pas donner l'exemple ? Ne doit-il pas avoir une moralité allant de pair avec ses qualités athlétiques? Un joueur qui a un nom comme celui de Vignal ne doit-il pas être au moins poli sur le terrain ? Certes, je lirai ses mémoires, car je sais que vous avez dû travailler pour les obtenir, mais avec moins de plaisir que ceux de Baratte, de Schemann ou de Jean Prat.

Ne comptez-vous pas organiser des concours de pronostics de football ? Faites votre possible, car je suis sûr que le mot « impossible » est inconnu à « But et Club-Le Miroir des Sports ».

REPONSE. — Nous avons soumis votre lettre à René Vignal lui-même, puisque vous le mettiez en cause. « Il est exact, nous a-t-il répondu, que j'étais fort énervé à la suite d'un but marqué sur une main de Mésas et que l'arbitre avait accordé, bien que l'irrégularité eût été flagrante. Mais il est absolument faux que j'ai fait un geste grossier ou obscène. La presse locale a considérablement grossi cet incident dont nul ne m'a jamais accusé devant les pouvoirs fédéraux et disciplinaires. J'ajoute que le « climat » ce jour-là était particulièrement houleux, puisque, à la suite du troisième but marseillais, celui-ci refusé par l'arbitre, des énergumènes envahirent le terrain et que je dus faire le coup de poing pour dégager le directeur du jeu ». Voilà donc réduit à sa très mince portée un incident qui n'a pas la gravité que vous lui prêtez, de très bonne foi, nous n'en doutons pas. Ajoutons que, si jeune encore que soit Vignal, sa carrière est assez prestigieuse déjà pour que nous ayons déféré au désir des nombreux lecteurs qui désiraient l'entendre conter par l'intéressé lui-même.

Impossible n'est pas français... dans les limites de la loi. Nous ne demandons pas mieux que d'organiser des concours de pronostics, mais ils sont, vous le savez, interdits, malgré les demandes réitérées du groupement des pros.

Adressez votre correspondance à « But et Club-Le Miroir des Sports », « Miroir des Lecteurs », 124, rue Réaumur, Paris-2e.

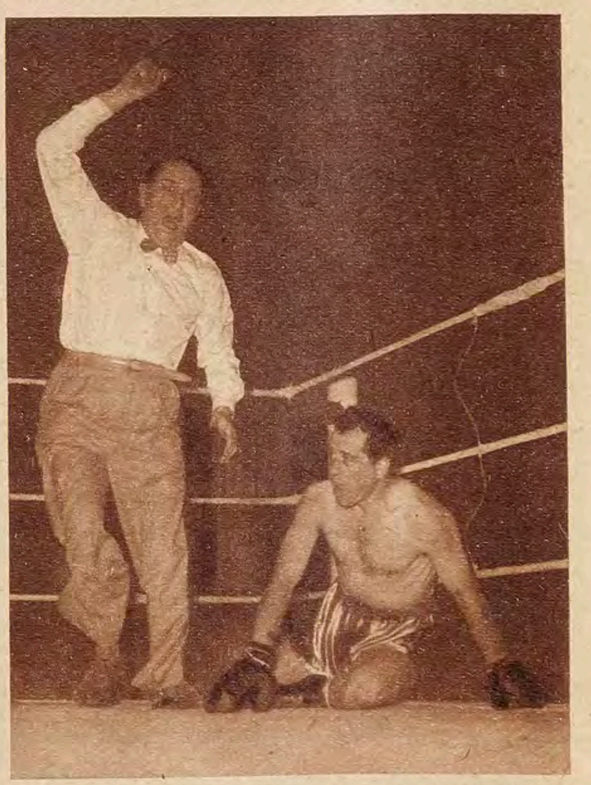
LES "AFFAIRES" BOBET ET MARCEL BIDOT-ROBIC

BIEN que nous ayons déclaré close la controverse des Bobetistes et des anti-Bobetistes, nous avons encore reçu un certain nombre de lettres prenant parti pour ou contre Louison. Tout a été dit sur ce sujet, aussi bien n'y reviendrons-nous pas. Nous remercierons simplement les lecteurs qui nous ont fait connaître leurs sentiments sur Louison, favorables (la très grande majorité) ou défavorables (la très petite minorité). Notons donc comme « antibobetistes » déclarés MM. Jean Mourat, 67, avenue Jean-Jaurès, à Voiron (Isère), Marcel Vautrot, 8, rue Gustave-Rouanet, à Paris, Roger Léost, à Plouguerneau (Finistère). Se déclarent chauds supporters du champion : MM. J.-E. Bauberot, 5, bd Victor-Hugo, à Limoges, André Pignol, 12, rue de la Bretonnière, à Pourtaville (Manche), et Jean Tesson, impasse Lemoigne, à Cherbourg (lettre commune), René Guilmard, à Carelles (Mayenne) (lettre transmise), G. Alexandre, à Coulanges-les-Nevers (Nièvre) (lettre transmise), Mme Colette Sac, 53, av. F.-Buisson, à Bron (Rhône).

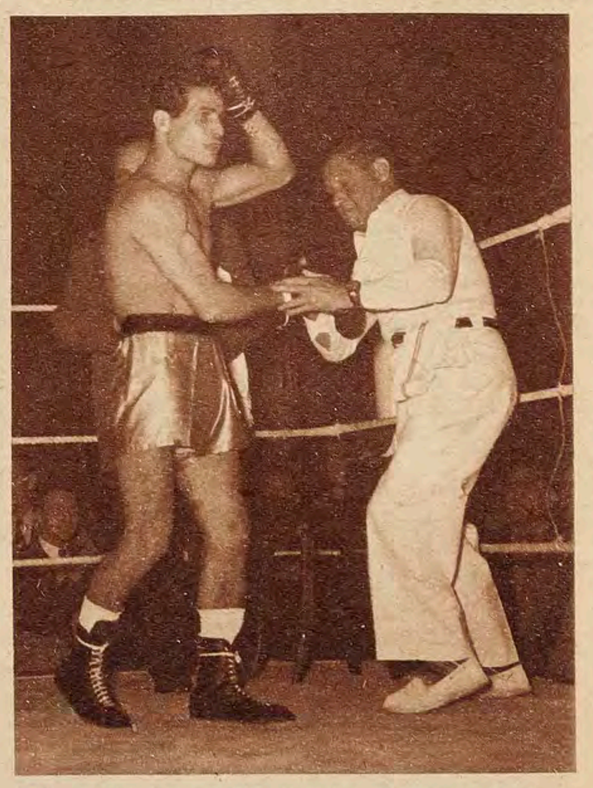
Nous nous excusons auprès d'eux de ne pouvoir publier leurs lettres, faute de place, comme nous nous excusons auprès de M. Michel Poncet, à la Côte-St-André (Isère), de M. J.-P. Martin (dont nous publions un autre extrait par ailleurs) et de M. Bedoura, à Ustarritz (Basses-Pyrénées), qui nous donnent leur avis sur la controverse Bidot-Robic qui est définitivement close.

SENSATION A LA PREMIÈRE DE LA SALLE WAGRAM : COHEN VAINQUEUR EN 2 MINUTES

Le match Robert Cohen contre Roland Gibert, jeudi à Wagram, ne dura guère. Dès le coup de gong, Cohen (à dr.) prit l'initiative et Gibert, prudent, tenta de se couvrir du mieux qu'il put.



Deux minutes dix secondes plus tard, Gibert, durement crocheté au menton et mitraillé sous tous les angles, s'affaissait au tapis, à demi inconscient, tandis que l'arbitre le comptait out.



Deux minutes vingt secondes de combat, temps du K.O. compris. Cohen, vainqueur, salue la foule, tandis que son manager lui ôte son gant. Par ce succès, le jeune poids coq affirme sa classe.

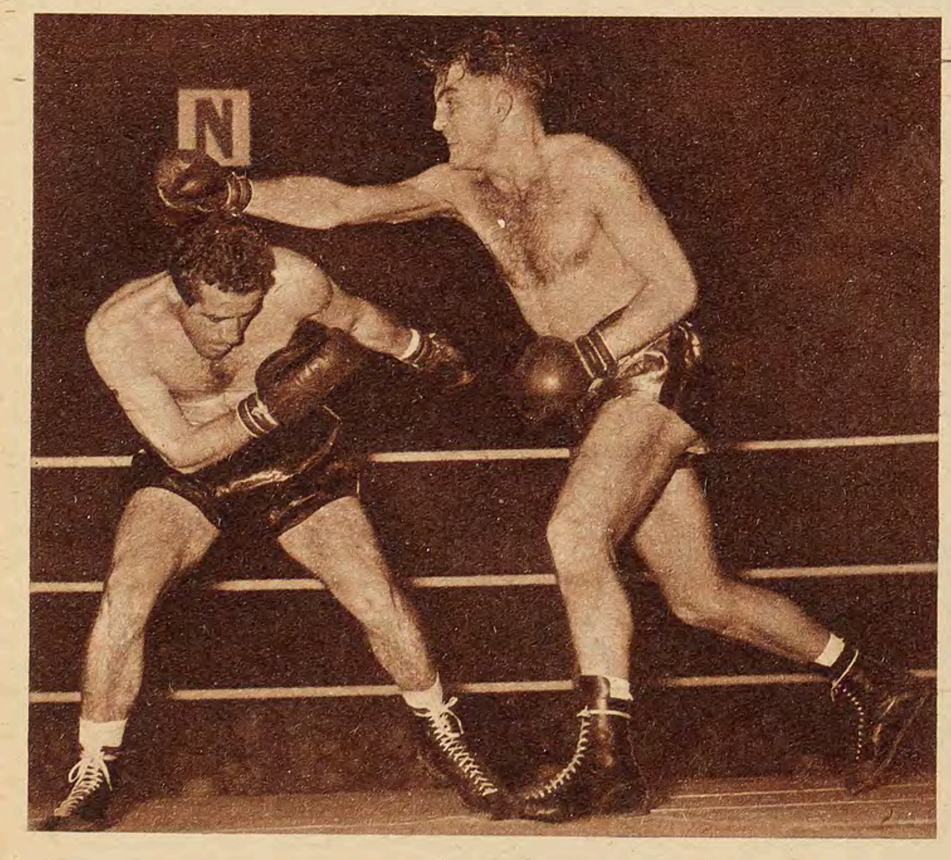
HUMEZ A "DÉMOLI" MANCA EN 8 REPRISES

De l'un de nos env. spéc.
Andy DICKSON

LILLE. — Humez-Manca ! Il ne s'agissait au fond que de deviner à quel round l'Italien serait mis hors de combat, dimanche après-midi, à Lille. On pensait généralement que la quatrième reprise sonnerait le glas du transalpin. Ce dernier, en effet, n'a plus, depuis quelques années, qu'une réputation de boxeur « fatigué » par une succession de défaites plus ou moins rapides par k. o. On fut donc surpris, dès les premiers échanges, de découvrir un Manca adroit, vif, au coup d'œil presque infaillible, et l'on comprit que Charles Humez aurait plus de travail qu'on l'avait d'abord imaginé. Il ne s'agissait plus pour lui de chercher à placer un coup plus ou moins heureux à un adversaire désorganisé, mais bien de construire une victoire. Et c'est la vitesse, servie par un souffle inépuisable qui « démolit » Manca petit à petit, jusqu'à l'obliger à rester dans son coin à l'appel du huitième round. Cassé en deux par des coups au corps, le visage martelé par de durs crochets, débordé, malmené, sanglant, s'accrochant souvent, le boxeur italien fut, malgré tout, rarement secoué. Humez, en effet, frappait trop vite pour frapper sec. Faute d'un k. o., le Nordiste remporta donc un succès par abandon. La vitesse plus que le punch fut l'arme de cette victoire.

Jacques Bataille, lui, domina Jacques Dehaye d'un bout à l'autre des dix rounds de leur combat. Dehaye fut même expédié au tapis, à la huitième reprise. Bataille est aujourd'hui mûr pour jouer les premiers rôles dans sa catégorie, et nous attendons avec intérêt les rencontres qui l'opposeront un jour à Forni et Grassi, qui se disputeront le titre national des poids plume, dimanche, à Marseille.

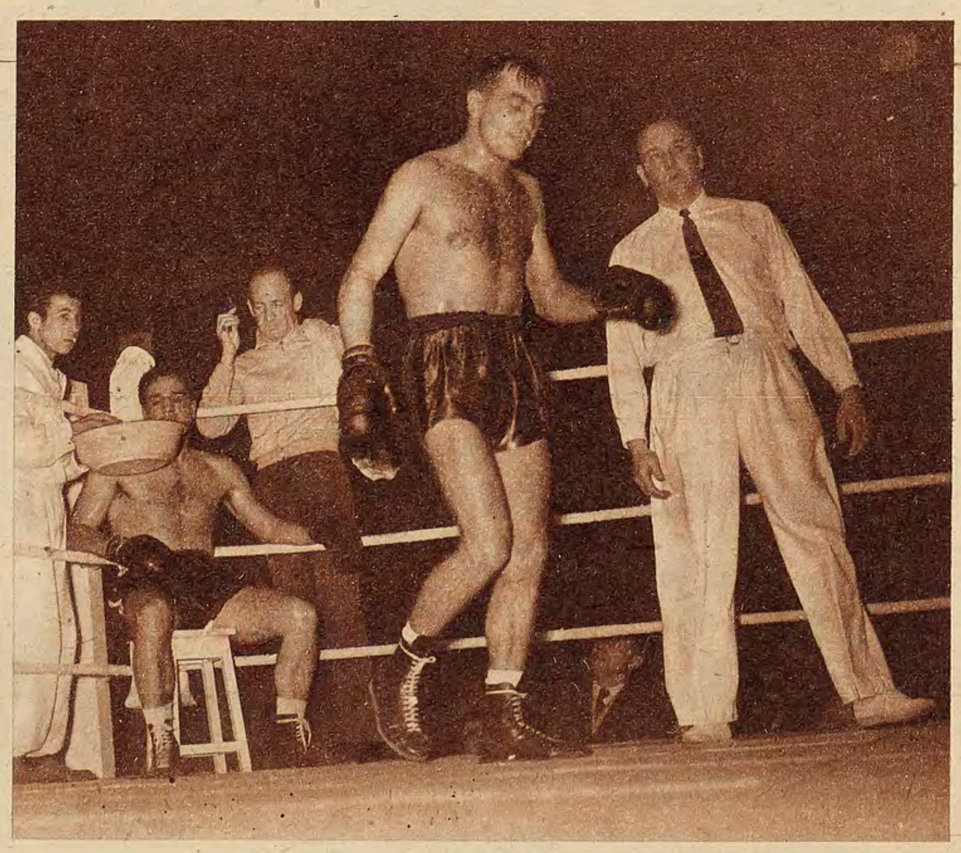
L'Italien Manca a parfaitement donné la réplique à **Humez** et l'a contraint à s'employer pour s'en défaire. **Le Nordiste**, agressif comme à l'habitude, a mené un train d'enfer après une rapide mise en route, et écœuré peu à peu le Transalpin. **Humez**, à dr., frappe du gauche.

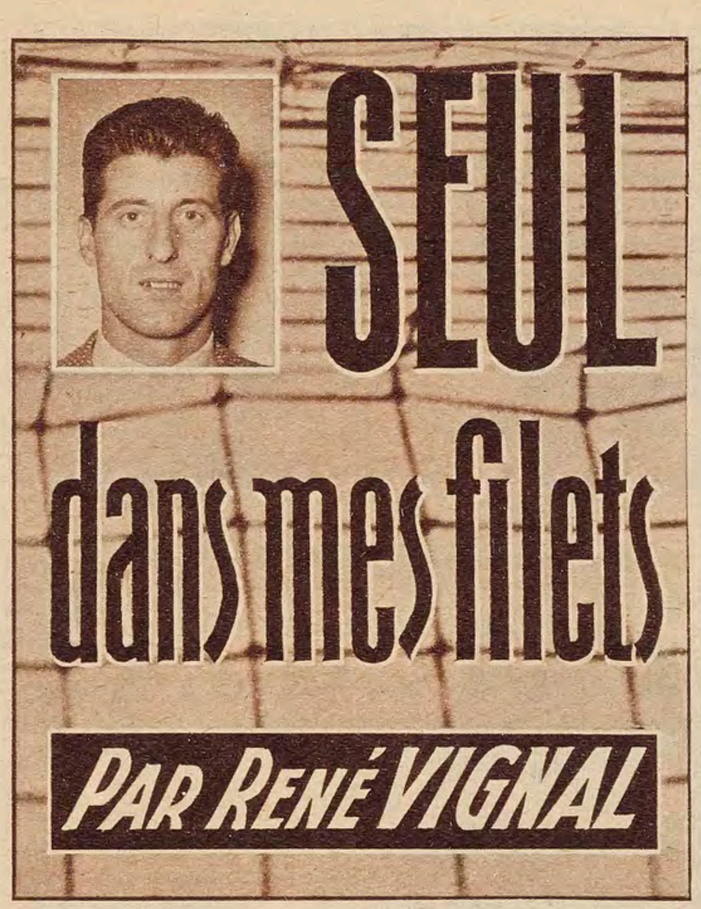


C'est en multipliant les coups, en touchant à toute allure sous tous les angles que Ch. Humez a fini par imposer sa loi. Humez allait trop vite pour abattre Manca. Une droite passe au-dessus.

★

Au 8e round, l'Italien Manca préféra renoncer. Il était saoûlé de coups. Après avoir félicité son malheureux rival dans son coin, Humez, modeste comme à son habitude, rejoint ses seconds.





SEUL dans mes filets

PAR RENÉ VIGNAL

PREMIER MATCH " PRO " A NOMMÉ CUISSARD ME COUTE

LE café était désert à cette heure de l'après-midi. Un garçon désœuvré essuyait des verres d'un geste machinal, un autre dessinait, avec un balai, des étoiles de sciure autour des tables. A l'extrémité du comptoir, une vieille dame trônait, immobile, entre la caisse enregistreuse et une pile de soucoupes. On n'entendait que le bruit régulier d'un robinet qui fuyait. Il faisait chaud, et, malgré les stores baissés, l'atmosphère était étouffante.

— Pardon, Madame, c'est bien ici le siège du Toulouse F. C. ? Est-ce que M. Loriol est là ? Je suis René Vignal.

La caissière leva les yeux vers le plafond et répondit, en balançant la tête :

— Oui, jeune homme, c'est ici le siège du club. Mais la réunion n'aura pas lieu avant six heures et demie.

— C'est bien, je reviendrai tout à l'heure. Pouvez-vous me garder ma valise jusque-là ?

Je donnai la petite mallette de fibrine constituant mon seul bagage au garçon qui se trouvait derrière le zinc, et je me dirigeai vers la porte ouverte, quand je m'entendis héler.

— Hep !...

C'était un grand jeune homme brun que je n'avais pas remarqué en entrant. Il était assis à l'écart, dans la pénombre, et me fit signe d'approcher.

— J'ai entendu votre nom. Vous êtes René Vignal ?

— Oui.

— Soyez le bienvenu chez nous. Je m'appelle Ybars. Je joue arrière.

Il se leva en souriant. Ses yeux brillaient sous des sourcils épais. Il portait un pantalon de drap et une chemise délavée. Malgré sa mise négligée, il inspirait la sympathie. C'était sûr : lui et moi allions être copains.

Il reprit :

— J'ai entendu parler de vous au terrain. M. Cazals était content quand il a su que vous acceptiez.

— Oui, mes parents m'ont permis de partir.

— Vous avez du temps devant vous... On va faire un tour en ville...

Toulouse était incendiée de soleil. Les rues vides semblaient abandonnées. Place du Capitole, la lumière réfléchie par les briques roses blessait les yeux. L'agent avait dégrafé son col et somnolait au milieu de la chaussée.

Ybars me prit par le bras.

— Venez, je vais vous montrer les coins où l'on se retrouve entre amis.

Et il m'entraîna vers les Arcades...

CINQ MILLE FRANCS A LA SIGNATURE

Le « Grand Café », maintenant, était plein d'une foule bruyante. Le timbre de la machine enregistreuse résonnait à jeu continu, et les garçons se faufilaient avec virtuosité entre les tables, en élevant au-dessus de leur tête les plateaux chargés. C'était l'heure de l'apéritif.

J'avais déjà dit, trois fois, « Pardon, Madame », quand la caissière m'aperçut. Elle eut un mouvement bref de la tête.

— Ces Messieurs sont en haut.

Ybars me poussa sur les premières marches en me glissant :

— Vas-y, ne te laisse pas faire...

Un escalier qui sent l'encaustique. Un palier sombre. Une salle de réunions comme toutes les salles de réunions, avec une vitrine remplie de coupes et de trophées, et une longue table recouverte d'un tapis vert marqué de brûlures de cigarettes.

Les membres du Comité du Toulouse F.C. étaient au grand complet, assis côte à côte, certains l'air ennuyé comme s'ils se demandaient ce qu'ils faisaient là, les autres, au contraire, la mine sévère, pénétrés de leur importance.

Celui qui se tenait le plus près de la fenêtre, un grand homme corpulent au teint coloré, et dont le gilet s'ornait d'une grosse chaîne de montre jaune, prit le premier la parole. C'était M. Loriol, le président.

— Bonsoir, Vignal ! Nous sommes contents de vous voir chez nous...

J'étais intimidé, mais je n'avais pas oublié les recommandations de papa : je venais là pour discuter de ma situation; et c'est sur un ton résolu que je répondis, criant presque pour me donner de l'assurance :

— Bonsoir, Messieurs !

M. Loriol enchaîna, en accompagnant ses paroles d'un petit geste de la main qu'il avait courte et grasse :

— Vous avez eu du mal à décider vos parents. Enfin, c'est parfait, vous vous plairez ici.

Puis, sans ambages :

— Tenez, votre contrat est prêt. Nous sommes d'accord sur les conditions, n'est-ce pas ? Quatre mille francs par mois. Signez !

Déjà, il décapuchonnait son stylo.

Sans me démonter, je répliquai :

— Non, Monsieur, nous ne sommes pas exactement d'accord. Il me faut plus...

M. Loriol me roula des yeux terribles, leva les bras au ciel, et s'écria, tandis qu'un murmure de réprobation courait autour de la table.

— C'est impossible, mon garçon. Vous n'y songez pas. Nous faisons déjà un très gros effort en vous engageant...

Refoulant ma timidité au fond de moi — car j'étais timide en dépit de mes airs bravaches — je lançai mon argument massue :

— Ecoutez, Monsieur, je vais vivre à Toulouse, seulement avec ce que vous me donnerez. Pensez-vous, franchement, que quatre mille francs soient suffisants pour me débrouiller. J'ai besoin de tout...

Le président se tourna vers ses collègues, soupira, et acquiesça, soudain radouci :

— Oui, bien sûr, c'est un peu juste. Laissez-nous seuls, un instant, voulez-vous ?

Quand je fus réadmis dans la salle de réunions, un quart d'heure après, ce fut pour m'entendre dire qu'on me donnerait 4.500 francs par mois, plus cinq mille francs à la signature.

J'étais fou de joie en dévalant les marches de l'escalier. Je serrai les cinq billets de mille francs craquant neuf que venait de me remettre M. Loriol. C'était la première fois de ma vie que je possédais une telle somme. Toute la ville m'appartenait !

Ybars m'attendait, flanqué de deux grands garçons très bruns que je ne connaissais pas.

— Doro Delgado et son frère Manuel, dit « Portugue », des chics types...

Oui, Ybars avait raison : des chics types, des gars tels qu'on n'en rencontre pas tous les jours. Ils m'accueillirent comme si j'avais toujours été du clan.

JE GAGNAIS 4.500 FRANCS TOUCHÉ 5.000 FRANCS A LA

— Alors, tu as eu satisfaction ?

— Tu t'es mis d'accord ?

— Bravo ! Je savais qu'ils tenaient à toi...

Et l'on fêta, devant un verre de bière fraîche à la terrasse du Grand Café, ce premier pas vers la réussite.

Je « cassai » un billet de mille.

— Demain, je m'achèterai un costume et des cravates...

LE MEILLEUR AURA LA PLACE

Le terrain de Bourrassol est situé à la sortie de Toulouse, près des abattoirs. Il est bordé de petits arbres jaunes courbés par le vent et qui contribuent à rendre plus perceptible encore l'impression de désolation du lieu.

Pas de pelouse, mais une herbe grise et rare, et une baraque en planches en guise de vestiaires.

C'est là que l'équipe s'entraînait en semaine. Et, dès le lendemain de mon arrivée, je pris, en compagnie des Delgado, le chemin de cailloux qui descend en pente douce jusqu'à Bourrassol.

Quelques camarades nous avaient précédé et tapaient déjà dans la balle quand nous arrivâmes au portail de bois peint qui donne presque directement sur le terrain.

Cazals vint à notre rencontre et me souhaita la bienvenue, tout en nous escortant vers les vestiaires.

Une bonne odeur d'embrocation flottait dans la cabane où se dévêtaient plusieurs joueurs que je reconnus au premier coup d'œil : Zatelli, le « beau Mario » à la chevelure ondulée, le brun Firoud à la mise recherchée, l'irrascible Benezech, le blond Enée, le nonchalant Hoffman qui dormait quinze heures par jour.

Cazals me présenta à eux sans façon.

— Voici Vignal, le dernier venu chez nous.

— Salut, mon pote !

— Bonjour.

— O. K. !

— Ça va, mon gars ?

A vrai dire, ils m'accordèrent assez peu d'attention, et j'en fus mortifié.

L'entraîneur se tourna alors vers un garçon fluet qui laçait ses chaussures.

— Venez, Daniel, il faut que vous fassiez connaissance...

J'avais compris : C'était Langrand, qui allait me disputer la place dans la cage toulousaine.

Le jeune homme se leva et vint vers moi, en souriant.

Nous nous serrâmes la main franchement, sans contrainte, en nous regardant droit dans les yeux.

Je sentis que notre rivalité sur le stade allait être farouche et n'aurait de cesse tant que l'un ne se serait pas définitivement imposé aux dépens de l'autre. Je sentis aussi qu'elle ne déborderait jamais du cadre du sport et que, au contraire, nous serions bons copains dans la vie.

Et de fait, adversaires résolus à l'intérieur du club, nous fûmes toujours amis au dehors, ne prenant jamais parti dans les querelles opposant nos supporters respectifs quand la forme ou la bonne fortune nous souriaient alternativement.

Les dirigeants avaient dit : « Le meilleur jouera; à vous de défendre votre chance... »

C'était tout un programme, et les entraînements furent pour Langrand et moi une véritable course à la place.

Nous nous donnions à fond.

Que de détentes, que de plongeons, que de cabrioles sur le sol bosselé du stade Bourrassol au cours des quelques semaines qui précédèrent l'ouverture de la saison.

Je me dépensais à l'entraînement, comme en match, n'hésitant pas à me lancer dans les jambes de Curt Keller ou à « sortir » chercher la balle sur la tête de notre avant centre, le subtil Hoffman.

Langrand était plus sobre, plus pondéré, moins impulsif. Il faisait bonne garde sur la ligne et s'aventurait rarement dans ses dix-huit mètres.

Moi, au contraire, j'exécutais mon « numéro ». Enfin,

Une photo de l'époque où Vignal commençait à se faire un nom dans la cage du Toulouse F.C. 1er rang, de gauche à droite : Curt Keller, Cammarata, Hoffman, Meynieu, Kups. Debout, de g. à dr. : Enée, Kerkhove, Azza, Vignal, Degado, Frey.

TOULOUSE : UN DÉBUTANT MA PLACE DANS L'ÉQUIPE

vous voyez ce que cela veut dire... Toutes les acrobaties.

— Tu m'as sidéré par ton audace, me disait-il parfois, tandis que nous nous dirigions vers les douches.

Ou bien :

— Tu es un véritable casse-cou, René. Je n'aurais jamais cru que tu aurais eu cette balle de Cammarata, elle était tellement dans le coin...

Je travaillais aussi ma condition d'arrache-pied; culture physique, tours de piste — et, pourtant, je n'aime pas ça — mais, quand on veut arriver, il faut consentir à des sacrifices.

Les dirigeants de Toulouse, qui surveillaient les entraînements de la touche, ne nous donnaient jamais leur avis. Ils nous laissaient, Daniel et moi, nous échiner dans l'ignorance.

Enfin, le vendredi précédant le départ du championnat arriva. Le calendrier nous avait désigné St-Etienne comme premier adversaire, sur notre terrain, à Toulouse.

— Tout le monde au siège, ce soir, on vous donnera la composition de l'équipe ! avait dit Cazals, au terme d'une séance encore plus dure que les autres, si c'était possible.

PAR MOIS APRÈS AVOIR SIGNATURE DU CONTRAT

— But, Vignal... arrières, Frey...

Mon cœur sauta de joie quand j'entendis la voix de M. Loriol communiquer la formation du onze qui allait débuter contre les Stéphanois. Ainsi, j'étais retenu. J'avais gagné la première manche...

Langrand fut le premier à me féliciter.

— Je suis content pour toi, vieux.

Mais je lus dans ses yeux qu'il ne se tenait pas pour battu. Je devais m'en apercevoir plus tard...

TROIS BUTS « POUR MOI »

Je crois que je n'oublierai jamais mes débuts professionnels.

Il faisait un temps de chien. Le terrain du stade Chapon était transformé en bourbier. La balle s'y enlisait lourdement, ou bien, prenant des effets inattendus, changeait brusquement de direction.

Nous partions favoris, car notre équipe comptait plus de vedettes que celle de Saint-Etienne, et le public s'était déplacé pour nous voir gagner.

C'est vrai, nous devions remporter ce premier match, car, malgré le terrain gras, nos avants, très supérieurs en technique, dominaient. Mais c'était compter sans moi...

Je n'avais pas le trac, pourtant. Tout juste un peu nerveux...

Le premier but ? Je m'en souviens comme si c'était hier... Une longue balle shootée à ras de terre par l'inter droit de Saint-Etienne, un garçon au teint rose, un débutant nommé Cuissard. Il avait tiré sans conviction d'ailleurs. Je m'élançai au-devant du ballon, sûr de l'avoir, mais, hop ! il prit de la vitesse au sortir d'une flaque d'eau, et le voilà dans les ficelles, à ma grande consternation !

Quelques sifflets partirent des populaires.

Pour le second, ce fut à peu près la même chose. Toujours ce Cuissard et cette maudite mare près du point de penalty.

— Qu'on le mette en prison !

— En réserve...

— Quel toquard !

— A la porte...

Le public ne cachait plus sa colère.

Mais il n'avait pas tout vu, car j'encaissais un troisième but, digne des deux premiers !

Celui-là, il était encore plus « pour moi » que les autres si possible !

J'ai la balle dans les mains, mais elle m'échappe et je la relâche... dans mes filets !

Cette fois, les spectateurs ne me passèrent plus rien.

Les sifflets, ça fait mal, mais il n'y a pas de sarcasmes plus humiliants que les applaudissements moqueurs qui saluent une parade facile, une balle qu'un gosse bloquerait...

J'étais désorienté, j'avais perdu toute confiance en moi, et malgré quelques arrêts acceptables, en fin de match, je rentrai aux vestiaires sous l'œil courroucé de mes équipiers.

Ah ! j'allais oublier de vous dire que nous n'étions pas battus, car nos avants avaient marqué trois buts eux aussi. C'était peut-être pour ça qu'ils m'en voulaient encore plus !

Il n'y avait pas d'illusion à se faire : mon compte était bon, c'était l'équipe réserve pour un bout de temps.

En me rhabillant, je soufflais à Langrand qui se tenait près de moi, sans mot dire :

— A toi de jouer, mon vieux.

Il sourit sans répondre.

Langrand garda les buts de Toulouse le dimanche suivant, et d'autres encore. Les dirigeants, eux, me battaient un peu froid : ils regrettaient peut-être de m'avoir embauché... et on ne pouvait leur donner tort !

Ça m'était égal. Pour tout vous dire, j'avais un drôle de cafard. Je doutais de moi et commençais à me demander si j'étais bien fait pour ce métier-là.

De Béziers, papa m'écrivait de rentrer à la maison, « avant qu'il ne soit trop tard », ajoutait-il.

Cependant, il n'était pas question de me replacer sous la houlette paternelle. Je serrai les dents et le moral revint, car, en équipe réserve, je n'étais pas plus maladroit que ça...

J'entrevis bientôt la possibilité de rejouer en première. La lecture des journaux régionaux et les conversations, le dimanche soir après les matches, m'indiquaient que Langrand ne s'imposait pas avec les « pros ».

Et puis, un jour, la roue tourna en ma faveur.

Toulouse rencontra Cannes en Coupe de France, et faillit être éliminé; Langrand se laissant surprendre à deux reprises par l'ailier droit azuréen Scolary.

Le lundi, sa tête tomba devant le comité :

— Vignal rentrera dimanche.

LA « BARAQUE » AVEC MOI...

C'était justement contre Cannes encore, mais en championnat cette fois. J'étais prévenu : je me méfierai de Scolary et j'essaierai d'éviter la mésaventure de Saint-Etienne.

En quittant les vestiaires, pour pénétrer sur le terrain où nous allions affronter les Cannois, je voyais bien au coup d'œil en biais que me jetaient mes coéquipiers, qu'ils n'étaient pas rassurés du tout.

J'allais leur faire voir...

Un autre que moi se fût tenu sur ses garde. Mais on ne se refait pas... Je crois que je n'ai jamais pris autant de risques dans un match ! Il n'y avait pas deux minutes de jeu que je fus obligé de plonger à l'horizontale pour détourner un shot de Billeton. En vol plané, à cinquante centimètres du sol, tendu dans un effort terrible, j'expédiai la balle en corner.

La foule poussa un « Oh ! » d'étonnement admiratif.

Pour un gardien de but, la première balle qu'on touche ça a beaucoup d'importance; d'elle peut dépendre toute votre partie. Si elle est bonne, alors ça va...

Cette parade m'avait mis en confiance.

J'avais la « baraque » avec moi.

Les Cannois étaient décidés et en forme. Ils ne ménagèrent pas leurs efforts, mais je me défendis comme un beau diable : arrêtant tout. Mes mains semblaient attirer le ballon. Sur le ventre, à genoux, en sautant en l'air, dans toutes les positions, j'étais là, imbattable.

Les copains n'en revenaient pas... et je quittais le terrain courbé sous les claques qu'ils m'assénaient dans le dos en riant. J'étais heureux à en crier...

Le Viennois Jelinek, le stratège du onze, « Pepi », comme on l'appelait, pourtant avare de compliments, ne me cacha pas sa satisfaction :

— Petit, tu leur as montré que tu en avais dans le ventre...

(LIRE LA SUITE EN PAGES 16 ET 17.)

Une innovation !

But CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

ouvrira prochainement

L'ÉCOLE DU GARDIEN DE BUT

dirigée par

RENÉ VIGNAL

Demandez conseil au goal de l'équipe de France

Il vous guidera

Adressez vos lettres à René Vignal " L'Ecole du gardien de but "

BUT ET CLUB - LE MIROIR DES SPORTS

124, rue Réaumur, Paris (2e)

UNE CARRIÈRE PARMI TANT D'AUTRES :

Pierre Sinibaldi

le dernier des " frères corses "

1 M. Gaston Barreau, président du comité de sélection, déclarait récemment à quelques journalistes : « Je pense beaucoup à Pierre Sinibaldi pour le poste d'inter gauche contre l'Allemagne. » Cette réflexion consacrait officiellement le retour au premier plan de l'attaquant de Reims. Le 5 mars 1950 marquera une date funeste dans la vie de Pierre Sinibaldi. Match contre Roubaix en championnat : le Rémois dut être emporté hors du terrain, le genou atteint. On l'opère le mois suivant, mais, quand il veut rejouer, six mois après, son genou flanche. Une nouvelle intervention s'avère nécessaire en mars 1951. Rentrée en septembre, puis, de nouveau, cette douleur persistante. Il doit encore s'arrêter et, de nouveau, c'est la chaise longue, l'inaction, le cafard, le doute. Sa carrière est compromise.

2 Livré à lui-même, il s'abandonna un moment au découragement. Et, pourtant, quelle réussite s'annonçait à lui. En pensée, Pierre revoyait sa prime enfance dans le sauvage maquis corse, à Montemaggiore, où il est né le 29 février 1924. Il revivait ses premières parties dans les ruelles du village, avec ses frères Paul, Noël et René, et puis le départ pour Marseille, l'installation de la famille avec ses sept enfants dans le quartier Victor-Hugo, sa première équipe aussi, avec Paul, qui jouait déjà dans les buts; Noël, avant centre; lui, était ailier droit. « Les frères corses », comme on les appelait, et dont il était le plus jeune, se mettaient déjà en vedette. Et puis, le décès de son père, qui était chef cantonnier à Marseille, la maman seule avec son chagrin et face aux difficultés de la vie. Alors, il dut renoncer aux études pour l'aider à la conciergerie de l'école St-Charles, et lutter pour vivre.

3 C'était loin tout ça, mais si proche encore, et Pierre songeait aussi à ses vrais débuts de football, au Sporting Victor Hugo de la Belle de Mai, puis à Troyes, où il devait signer professionnel, et, enfin, sa venue à Reims sur la recommandation de Rossler, ses succès de buteur, les luttes indirectes avec Simonyi et Bihel, qui l'avaient déjà battu et qu'il avait devancé ensuite. Sa première sélection dans l'équipe de France comme avant centre, en 1946, contre l'Angleterre. Pierre avait le cœur serré quand il revivait tous ces souvenirs heureux. Non ! Ce n'était pas possible que cela soit fini. Alors, il prit la décision, d'accord avec ses dirigeants, de se confier à un éminent praticien, le docteur Trillat, de Lyon, qui réussit le miracle. Maintenant, Pierre Sinibaldi, « ressuscité », dirige de nouveau l'attaque de Reims. Et, enfin, l'avenir lui sourit; il est redevenu un des plus brillants Français.

(Texte de Guy Champagne - Dessins de Paul Ordner)

COMBLÉE A NICE, L'ÉQUIPE DE REIMS A

L'ACCIDENT redouté par les partisans du Stade de Reims s'est produit dimanche sur le terrain si spécial du stade des Métairies, à Sète, où l'équipe champenoise, jusqu'alors invaincue et généralement très efficace, fut battue par le onze sétois par la marque serrée de deux buts à un.

Reims a rarement gagné à Sète, intraitable sur son sol, et cela console ses supporters, en confirmant les dires de M. Henri Germain, directeur sportif du club champenois, qui prétendait, avant le match, que pour son équipe ramener un point de Sète constituerait une performance.

Il n'empêche que la défaite des joueurs rémois a permis aux Lillois, leurs adversaires directs, de se hisser à leur niveau au premier plan du classement, grâce à une très nette victoire sur les Girondins qui cependant opéraient sur leur terrain.

Le onze de Lille — qui justement prétend être un des plus sérieux candidats au titre — a ainsi pris une revanche éclatante sur un adversaire qui lui infligea un douloureux six à zéro, la saison dernière, démontré sa valeur et fixé exactement son standing.

Mais il ne faut pas pour cela diminuer le onze champenois pour qui l'échec de dimanche sera peut-être salutaire. Car, n'est-ce pas ? vaincre facilement entraîne à la facilité...

Et puis, il convient de considérer à sa valeur l'équipe sétoise, qui n'a été battue qu'une fois jusqu'à présent (Nimes, 3-1) et qui a un match en retard — Sète, aujourd'hui sixième du classement, rencontrera Le Havre, jeudi à Sète, et, en cas de victoire, ce qui est probable, sera troisième du classement, derrière Reims et Lille.

Marseille, sans faire de bruit, a ajouté des points à son total, et ce aux dépens du Havre, dont les performances manquent de régularité. Aussi, le club phocéen occupe-t-il une place de choix au tableau — la troisième — en compagnie de Nimes et de Roubaix-Tourcoing.

Roubaix, qui reste la seule formation invaincue du groupe, n'a pu, dimanche, faire mieux que match nul avec le Stade Français, malgré l'avantage pour les équipiers de Da Rui d'opérer sur leur terrain, ce qui confirme que la force principale du onze roubaisien réside dans sa défense : 6 matches, 2 victoires, 4 matches nuls.

Nimes qui, petit à petit, trouve son équilibre a disposé d'un Sochaux incertain et hésitant quant à ses possibilités.

Le club gardois peut prétendre rester au contact des « grands ». Ses moyens sont intacts.

Nice a-t-il conjuré le sort en prenant l'avantage sur Rennes qui, à son habitude, a lutté vaillamment, mais a dû s'incliner devant un adversaire beaucoup plus riche en individualités de valeur ?

Le match Racing Club de Paris-F. C. Metz fut décevant au possible. Les Messins l'ont emporté, mais leur succès fut loin d'être convaincant. Ils n'ont fourni qu'un jeu de pauvre qualité, mais il n'en reste pas moins que Metz a pris deux points qui lui permettent de se rapprocher du milieu du tableau.

Quant au Racing, ses joueurs, troublés dans leur jeu par l'activité soutenue de leurs opposants, n'ont jamais pu organiser leur jeu et certains des leurs ont fait preuve d'une nette infériorité. Il est grand temps que l'on réagisse sérieusement dans le camp des « ciel et blanc ».

Chez eux, les Lensois ont réussi à vaincre les joueurs de Montpellier par un tout petit but d'écart. Lens s'amalgame à un peloton qui combat ferme pour s'évader des deux dernières places. Tout comme Nancy qui a vaincu Saint-Etienne et lui passe la lanterne rouge. Vraiment, rien ne va plus dans le onze stéphanois qui se trouve devant un handicap sérieux.

Lucien GAMBLIN.

LE RACING EST TOMBÉ DANS LE PIÈGE MESSIN

RACING-METZ (0-2), à Colombes. Le onze de Metz accepta d'être dominé par les Racingmen et, pratiquant par échappée, marqua deux buts. Gabet, qui a reçu une passe de Cisowski, à gauche, a shooté, mais Remetter arrête la balle entre ses deux jambes !

L'équipe de Metz qui a triomphé du Racing. Premier rang, de g. à dr.: Marchal, Porcel, Plewa, Grabkhowiak, Petchou. De bout, de g. à dr.: Papot, Burda, Wattebled, R. Jurilli, Fuchs, Remetter. Un onze solide.

DIVISION I

SETE bat REIMS, 2-1.
LILLE bat GIRONDINS, 5-1.
NICE bat RENNES, 3-1.
NIMES bat SOCHAUX, 2-0.
MARSEILLE bat LE HAVRE, 3-1.
ROUBAIX et STADE FRANÇAIS, 0-0.
LENS bat MONTPELLIER, 2-1.
NANCY bat SAINT-ETIENNE, 3-2.
METZ bat RACING, 2-0.

	Pts	J	G	N	P	p.	c.
1. REIMS ...	10	6	5	0	1	26	6
LILLE	10	6	5	0	1	19	7
3. Roubaix ..	8	6	2	4	0	9	6
Marseille ..	8	6	3	2	1	15	10
Nimes	8	6	4	0	2	12	8
6. Sète	7	5	3	1	1	5	4
Rennes ..	7	6	3	1	2	8	8
Nice	7	6	3	1	2	9	9
9. Girondins ..	6	6	3	0	3	10	11
10. Le Havre ..	5	5	2	1	2	8	10
Racing ...	5	6	2	1	3	8	11
12. St. Franç...	4	6	1	2	3	7	8
Montpell.. .	4	6	1	2	3	8	13
Sochaux ...	4	6	1	2	3	6	12
Metz	4	6	2	0	4	4	8
Lens	4	6	2	0	4	6	16
17. Nancy	3	6	1	1	4	7	12
18. St-Etienne..	2	6	0	2	4	8	16

Division II

RED STAR et TROYES, 0-0.
ROUEN bat STRASBOURG, 3-1.
BESANÇON bat CANNES, 2-0.
MONACO bat GRENOBLE, 2-0.
TOULOUSE bat BEZIERS, 2-0.
NANTES bat C.A. PARIS, 5-1.
TOULON bat PERPIGNAN, 3-1.
ANGERS bat ALES, 1-0.
LYON bat VALENCIENNES, 1-0.

	Pts	J	G	N	P	p.	c.
1. TROYES ..	8	5	3	2	0	8	2
ROUEN ..	8	5	4	0	1	10	6
3. Besanç. ..	7	5	3	1	1	16	6
Monaco ..	7	5	3	1	1	7	3
Toulouse ..	7	5	3	1	1	8	5
6. Lyon	6	5	2	2	1	5	4
Toulon ...	6	5	3	0	2	12	10
Cannes ..	6	5	2	2	1	6	6
9. Angers ..	5	5	2	1	2	6	5
Strasb. ...	5	5	2	1	2	9	8
Béziers ..	5	5	2	1	2	6	6
Grenoble ..	5	5	2	1	2	5	6
13. Nantes ..	3	5	1	1	3	8	8
Valenc. ..	3	5	0	3	2	5	7
Red Star ..	3	5	0	3	2	5	9
Alès	3	5	1	1	3	3	8
17. Perpign. ..	2	5	0	2	3	3	8
18. C. A. Paris	1	5	0	1	4	2	17

LE CHAMPIONNAT AMATEUR

ARMENTIÈRES, GUEUGNON ET TOURS, SE DÉTACHENT

LA quatrième journée du championnat de France amateur n'a été fatale à aucun leader.

Au Nord, le match nul Sedan-Bully a permis à Armentières de prendre la tête seul, mais il est suivi de près par Reims.

Dans le Sud, Hyères et Roche-la-Molière sont menacés par Annecy.

Au Centre, Gueugnon, champion de l'an dernier, est passé seul au commandement à la suite du match nul concédé par Rochechouart.

Tours, à l'Ouest, prend du champ. L'équipe conduite par Fred Aston mène avec une nette avance (pour l'époque).

Enfin, à l'Est, la situation se complique à la suite de la défaite du Thillot par Epinal. Trois équipes se partagent la première place.

LES RESULTATS

OUEST.

*Tours b. Niort, 3-1; *Saint-Malo b. Saint-Maur, 3-1; *Rennes b. Brest, 5-2; Caen b. Cholet, 1-0; *Montreuil et Orléans, 0-0; Quimper b. Cheminots Paris S.-E., 5-1.

NORD.

*Dieppe b. Béthune, 4-1; *Bruay b. Saint-Quentin, 2-0; *Sedan et Bully, 1-1; *Armentières b. Vernon, 2-0; *Saint-Dizier b. Quevilly, 6-3; *Reims b. Oignies, 6-1.

EST.

*Morez et Wittelsheim, 1-1; Saint-Louis b. Nancy, 3-0; *Metz b. Arc-les-Gray, 9-1; Merlebach b. *Mulhouse, 3-2; *Petite-Rosselle b. Piennes, 1-0; *Epinal b. Le Thillot, 1-0.

CENTRE.

*Châteauroux b. Rochechouart, 3-2; *Gueugnon b. Blanzy, 2-1; *Limoges b. Bordeaux, 4-1; *Montargis b. Saint-Yorre, 3-1; *Roanne et Mâcon, 0-0; Libourne b. *Vichy, 1-0.

SUD.

*Roche-la-Molière b. Saint-Gaudens, 2-0; *Hyères b. Draguignan, 3-0; *La Bastide et La Voulte, 0-0; Annecy b. *Faucigny, 2-1; *Saint-Etienne b. Mazamet, 4-0; *Menton b. La Seyne, 1-0.

MONTREUIL-ARAGO D'ORLEANS (0-0). Montreuil a faillit gagner ce match. A quelques minutes de la fin, Taï See shoota et la balle se figea dans la boue devant les buts. Le goal Braconnier va s'emparer du ballon devant Della Cieca.

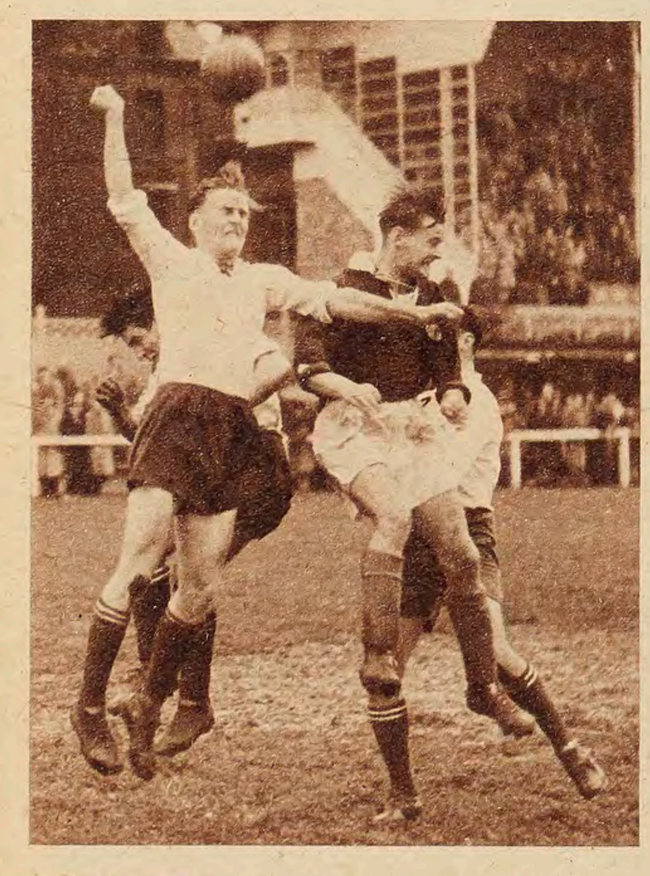
...IS A ÉTÉ TRÈS DÉÇUE A SÈTE

VERBRUGGHE BATTU DEUX FOIS PAR ANDERSSON

MARSEILLE-LE HAVRE (3-1). L'Olympique de Marseille a dominé le onze du Havre. Son avant centre Andersson fut très brillant, marquant à lui seul deux des trois buts réussis par son équipe, en dépit du gardien de but havrais Verbrugghe que l'on voit ici en action. Verbrugghe se précipite sur le ballon et s'en emparera malgré Andersson (9). A g. : Lanfranchi.

JEAN BARATTE ANIMATEUR DE L'ATTAQUE DES LILLOIS A BORDEAUX

GIRONDINS - LILLE (1-5). Si Jean Baratte (ci-contre) n'a pas marqué, il eut cependant un rôle prépondérant au sein de l'attaque lilloise à Bordeaux. Deux de ses shots frôlèrent la transversale. A gauche, Gallice (masqué); à droite, Blazyk, qui marqua un but contre son camp.



SEDAN-BULLY (1-1). Sedan a manqué d'efficacité. Son avant centre tente, vainement, un « heading ».

Une offensive de Sedan se brise sur la solide défense de Bully. L'avant centre ardennais Robert Carpentier tente, en « retourné », d'alerter ses coéquipiers.

C18

Pour 1.850 f elle est à vous

GARANTIE ABSOLUE DE 5 ANS

Une merveille de la précision Horlogère

Antichoc...

Montre bracelet plaquée or 10 microns à trotteuse centrale, fournitures Suisses, ancre 17 rubis, mouvement de grande précision, étanchéité absolue Waterproof Stainless fond acier inoxydable - munie du fameux dispositif breveté PARE-CHOCS, avec bracelet crocodile doublé peau. Quantité limitée, nous ne pourrons satisfaire toutes les demandes, livrable contre paiement de 1 850 frs et 4 mensualités de 2 000 frs.

Passez commande immédiatement en joignant cette annonce. C 18

SOCIÉTÉ D'HORLOGERIE DU DOUBS
106, Rue Lafayette - PARIS-10e

SUZE GENTIANE

Allô ! Allô !
GONDOLO
le biscuit qu'il vous faut !
GONDOLO, le biscuit du sportif !

But CLUB
LE MIROIR DES SPORTS

Directeur : Gaston BÉNAC
Rédacteur en Chef : Félix LÉVITAN

★

TARIF DES ABONNEMENTS
6 mois ..... 800 fr.
1 an ..... 1.600 fr.

★

C.C.P. Paris 5.390.08
Abonnements :
12, r. du Croissant, Paris-2e
Téléph. : CENtral 87-20 (Poste 61)

Direct.-gér. : MM. VERRIERE et MASSOT.
Siège soc. : 124, r. Réaumur, Paris-2e.
Grav. et impr. E. Desfossés Néogravure, 17, rue Fondary, Paris.

OJD DIFFUSION · PUBLICITÉ

HUGUET PSYCHANALYSÉ

1 Les joueurs ne sont pas des chevaux de courses : Ils ne sont pas à vendre.

2 Le différend m'opposant à mon club Saint-Etienne à une origine financière.

3 Le métier de footballeur n'a qu'un temps : je suis disposé à y renoncer.

LE différend qui sépare Guy Huguet de son club, l'A.S. Saint-Etienne, dépasse le cadre d'une simple querelle entre joueur et dirigeant. Il pose de nouveau, dans toute son acuité, le problème des transferts et des rapports entre les footballeurs professionnels et leurs employeurs. Guy Huguet a accepté de sortir de sa retraite de Gannat et de se rendre à Vichy, où il a subi les questions de notre collaborateur Guy Champagne. Il expose son point de vue pour les lecteurs de « But et Club-Le Miroir des Sports », et c'est librement qu'il a exprimé son opinion. L'ex-arrière droit de l'équipe de France, qui est licencié en droit, était mieux que quiconque placé pour juger un problème qu'il connaît parfaitement... puisque c'est le sien.

Q. — *Votre désir de vous installer à Gannat, votre ville d'origine, est-il le seul motif de votre désaccord avec les dirigeants de Saint-Etienne ?*

R. — **A vrai dire, non. Il y a deux autres raisons.**

Q. — *Lesquelles ?*

R. — **Premièrement, la question du logement, et, deuxièmement, un différend financier.**

Q. — *Vous ne possédiez pas d'appartement à St-Etienne !*

R. — **Si, mais cet appartement appartenait à Monsieur Pierre Guichard, qui, justement, me le réclamait à chaque fin de saison. Les dirigeants de Saint-Etienne me proposèrent, au mois de juin, deux appartements meublés à un prix élevé. Je refusai, possédant mon mobilier et ne tenant pas à habiter des locaux garnis.**

Q. — *De quel ordre est le désaccord financier vous séparant de votre club ?*

R. — **Saint-Etienne m'offrit une prime de valeur de 576.000 francs; prime qui rendait mon transfert impossible si je la refusais puisque le club intéressé aurait dû payer 6 millions 336.000 francs pour obtenir ma signature, ce qui est excessif. De plus, si un club, en dépit de cette somme élevée, avait fait des propositions au Comité de Saint-Etienne, celui-ci n'aurait pas manqué de répondre — comme il le fit pour un autre équipier — qu'il s'alignerait, et que toute offre était donc inutile. Je n'ai pas retourné ma feuille d'engagement, ce qui fut considéré — d'après le règlement — comme une acceptation de ma part, alors qu'il n'en était rien.**

Q. — *Vous estimiez cette prime de valeur insuffisante ?*

R. — **Oui, en tant que prime à la signature. La prime de valeur est divisée en douze mensualités, ce qui me faisait la somme de 48.000 francs par mois, auxquels s'ajoutaient les 25.000 francs de fixe. Soit un total de 72.000 francs que j'estimais trop juste. Je demandais alors — comme cela se pratique dans tous les clubs — une prime à la signature « supplémentaire » qui me fut refusée.**

Q. — *Cette prime à la signature que vous demandiez était-elle de l'ordre de 2 millions, ainsi qu'on me l'a dit ?*

R. — **Il n'a jamais été question d'une telle somme; aucun chiffre n'a été avancé puisque le principe en a été rejeté.**

Q. — *Quel fut votre attitude devant la position de Saint-Etienne ?*

R. — **Je leur fis deux contre-propositions : premièrement, de renoncer à toute exigence, mais d'obtenir d'habiter Gannat où je possède un logement, acceptant même de rejouer avant centre, poste que j'ai tenu, répondant en cela au désir de certains dirigeants qui voulaient, en me confiant cette place, éviter les frais onéreux de l'acquisition d'un autre leader d'attaque; deuxièmement, de me transférer. Après cinq jours de réflexion, Saint-Etienne répondit par la négative.**

Q. — *Vos dirigeants vous désignent comme « forte tête ». Sur quoi se basent-ils ?*

R. — **Je n'en sais rien et suis surpris de cette déclaration. Je suis resté sept ans fidèle à Saint-Etienne, et sans avoir d'incidents. Pour une « forte tête » ce n'est pas mal ! Et je n'ai pas l'habitude d'être traité en gamin.**

Q. — *On vous a accusé, et plus particulièrement l'entraîneur Snella, de n'avoir prévenu qu'au dernier moment vos dirigeants de votre refus de jouer contre Montpellier.*

R. — **C'est absolument inexact, depuis le mardi précédant ce match, M. Faurrand, maintenant président de l'A.S.S.E., était au courant personnellement de mes contre-propositions et il ne devait me donner sa réponse que le vendredi. Celle-ci étant négative, je refusais alors de jouer.**

Q. — *Estimez-vous que votre cas est un exemple typique de la législation imparfaite des transferts et des relations entre joueurs et clubs ?*

R. — **Certainement, et c'est la raison pour laquelle je préfère renoncer au football plutôt que de jouer par obligation dans un onze où je ne me sentirais pas à l'aise. Le football doit se pratiquer dans la bonne humeur, ce n'est pas un « travail forcé ». Le contrat draconien qui lie les joueurs au club n'a pas de valeur au point de vue purement juridique. La vente du joueur au même titre qu'un cheval de course n'est pas normale et est contraire à la moralité et à la légalité. Il est inadmissible qu'un joueur, en désaccord avec son club, n'ait aucun recours et doive se plier aux conditions de celui-ci.**

Q. — *Etes-vous prêt à renoncer au sport professionnel ?*

R. — **Oui, même si mon cas doit constituer un exemple. J'ouvrirai ainsi la voie vers l'affranchissement du joueur. Seul le contrat à temps dont les clauses sont librement acceptées par les deux parties pourra assainir la question des transferts.**

Q. — *Tenez-vous les dirigeants du Groupement professionnel pour responsables de cet état de chose ?*

R. — **Je ne suis pas en mesure de répondre à cette question.**

Q. — *Si vous abandonnez le football « pro », cela constituera pour vous un gros déficit. Y avez-vous songé ?*

R. — **Parfaitement, la carrière de joueur professionnel n'a qu'un temps, et j'ai souvent envisagé le moment où je devrai choisir une autre profession. Cela ne m'effraie pas et, que ce soit quelques années plus tôt ou plus tard, le problème n'en est pas changé.**

Q. — *Envisagez-vous cependant un accord possible entre vous et Saint-Etienne ?*

R. — **Absolument pas. Je ne suis pas une girouette et je ne reviendrai pas sur ma parole. De plus, je ne serai plus à l'aise dans cette équipe. Les mauvais dirigeants qui finissent souvent par l'emporter, car leurs joueurs n'ont pas, dans la plupart des cas, des moyens de défense, n'auront pas toujours gain de cause. J'ai un metier, et le football n'est pas éternel.**

Q. — *N'avez-vous pas consenti de nombreux sacrifices pour le football ?*

R. — **Evidemment, le métier de footballeur « pro » exige énormément d'efforts de toute nature quand on veut le pratiquer consciencieusement. Ainsi, j'aurais pu pousser mes études encore plus loin, et posséder une situation bien assise à l'heure actuelle, mais il n'est jamais trop tard...**

Q. — *Quel sentiment éprouvez-vous à voir votre équipe occuper une si mauvaise place au classement, alors que vous êtes en pleine possession de vos moyens ?*

R. — **Je suis surtout navré pour mes camarades, mais les performances de Saint-Etienne sont malheureusement le résultat d'une mauvaise politique en ce qui concerne le recrutement, l'entraînement et le transfert des joueurs depuis plusieurs saisons.**

Q. — *Vos paroles semblent mettre directement en cause votre entraîneur Snella. Il est donc vrai que vous n'étiez pas en parfait accord avec lui ?*

R. — **C'est absolument exact. Snella et moi avons une conception différente du football. En tant que capitaine de l'équipe, j'ai souvent — appuyé d'ailleurs par mes camarades — critiqué ses méthodes et les compositions d'équipe. C'était mon droit le plus strict. Deux hommes qui travaillent pour la même cause peuvent ne pas employer les mêmes moyens et l'un a toujours la possibilité de le dire à l'autre. De là est venue notre mésentente; d'autant plus que Snella manque totalement de psychologie.**

Q. — *Est-ce une des raisons de l'impossibilité d'un accord avec Saint-Etienne ?*

R. — **Oui, cela constitue un obstacle de plus.**

Q. — *Est-il vrai également que vous étiez jaloux de Cuissard ?*

R. — **Nullement. Et pourquoi l'aurais-je été ? Nous avons toujours entretenu, « Tatane » et moi, d'excellentes relations, et lui comme moi, d'ailleurs — et peut-être plus encore — n'eut pas continuellement à se féliciter de ses rapports avec les dirigeants de Saint-Etienne.**

Q. — *Quels sont vos projets immédiats ?*

R. — **Voir réaliser mon transfert dans un autre club ou me fixer sur ma situation à venir.**

Q. — *Quelle est la somme que Saint-Etienne demande pour votre transfert ?*

R. — **Huit millions; ce qui est abusif pour un défenseur et constituerait le 3e transfert de la saison; cette somme peut décourager, en effet, d'éventuels acquéreurs.**

TROYES MUSELÉ A ST-OUEN — **RED STAR-TROYES** (0-0), à St-Ouen. Abenoza bloque le ballon devant l'avant du Red Star, Callichio. A g. : Czapski, Ferrad. A dr. : Cousin.

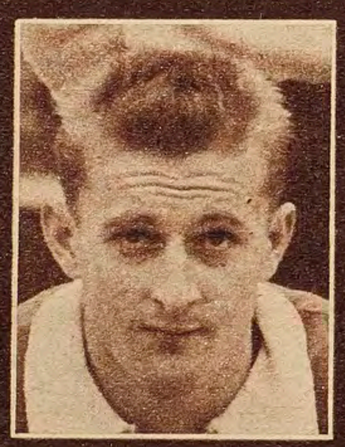
NICE-REIMS (0-4). La défense de Reims est inquiétée par le trio de pointe nicois et Jonquet dégage de justesse devant Ben Tifour (11). De g. à dr. : Césari, Zimny, Paul Sinibaldi, qui allait intervenir, Jean Courteaux, Robert Jonquet et Ben Tifour.

Les quatre buts marqués par les avants Rémois au Stade du Ray

1er BUT. C'est le ressuscité de Reims, l'inter gauche Pierre Sinibaldi, qui ouvrit le score à la quinzième minute en reprenant de la tête un corner bien tiré par Templin. Pierre Sinibaldi est un spécialiste du jeu de tête. Il a ainsi marqué quatre de ses cinq buts.

2e BUT. Au bout d'une heure de jeu, Reims menait toujours par 1 à 0. C'est alors que Kopa, s'échappant à l'aile droite, centra. Le puissant Appel, surgissant au centre, reprit impeccablement et signa son 6e but de la saison. C'est le meilleur buteur de 1re division.

3e BUT. Il ne restait plus que trois minutes de jeu lorsque le subtil Kopa réussit de la tête le troisième but, sur une passe précise de Glowacki qui avait poursuivi une action amorcée par Appel. Kopa fut plébiscité comme ayant été le meilleur attaquant du match.



4e BUT. Templin débutait dans le onze de Reims en l'absence de Meano retenu par l'Armée. Il brilla moins que ses camarades déjà bien rodés, mais eut le mérite de marquer le 4e but de son équipe à la 89e minute, sur un remarquable centre de R. Kopa.

Durant le premier quart d'heure de chaque mi-temps, Nice tenta de s'imposer et inquiéta la défense champenoise sans parvenir pourtant à la percer. Paul Sinibaldi intervient ici avec autorité devant l'avant centre niçois Césari. Au centre : R. Marche.

LE MATCH NICE-REIMS (0-4) VU PAR LE SÉLECTIONNEUR

JEAN RIGAL :

KOPA "MÛR" POUR le ONZE TRICOLORE !

PIERRE SINIBALDI ET BONIFACI A REVOIR

LE Comité de sélection avait délégué M. Jean Rigal, qui se trouvait à Marseille en voyages d'affaires, au match Nice-Reims joué jeudi et gagné par les Rémois, 4-0.

M. Rigal a assisté à Nice à une véritable revue d'internationaux possibles, puisque Marche, Jonquet, Kopa, Penverne, Pierre Sinibaldi, Bonifaci, Grumellon (Equipe A), Paul Sinibaldi, Glowacki, Landi, Poitevin, Belver, Firoud II, Ben Tifour (Equipe B) s'affrontaient dans un match qui revêtait une certaine ampleur.

Voici ce qu'a « vu » M. Rigal et comment il a jugé le jeu des deux équipes et les candidats à la sélection.

- **LE JEU DE REIMS, QUI A GAGNE 4-0 : Les Rémois ont pratiqué un football de réelle qualité, basé sur le démarquage et la technique individuelle d'ensemble. La défense est toujours aussi solide et l'attaque a maintenant une efficacité extraordinaire. Les avants de Reims ont produit un jeu collectif remarquable, sans qu'aucun d'eux ne se mette très spécialement en vedette. Le meilleur fut Kopa qui, pourtant, n'est pas un avant centre.**
- **LE JEU DE NICE, QUI FUT TRES DOMINE EN SECONDE MI-TEMPS : Les Azuréens ne sont pas en forme. Leur équipe n'est pas complète non plus. Il manque un, voire deux inters. Pas de jeu constructif dans la ligne d'attaque. Nice, cependant, s'améliorera dès que tous ses éléments arriveront en condition ou se seront acclimatés.**
- **LES JOUEURS DE REIMS CANDIDATS A L'EQUIPE « A » :**

  MARCHE : **Splendide. A réalisé une excellente performance. Pas de question, sera dans l'équipe de France. Energique, comme à l'habitude, se montra intraitable.**

  JONQUET : **Bon dans l'ensemble. A joué avec autorité devant un adversaire qu'il a dominé aisément. Pour lui aussi, la sélection ne fait pas de doute.**

  PENVERNE : **Ne nous est pas apparu sous son meilleur jour. N'a pas commis d'erreur, mais n'a pas été en vedette.**

  KOPA : **Brillant. A le don de dérouter son rival direct. Il s'imposera certainement à l'aile droite de l'équipe de France. Je vais donner ma voix pour qu'il soit retenu.**

  PIERRE SINIBALDI : **Bon, mais intermittent. A paru fatigué en cours de match. Fin technicien, a eu des actions très brillantes. Est à revoir. S'il n'a pas déçu, ne s'est pas imposé indiscutablement.**
- **LES JOUEURS DE NICE CANDIDATS A L'EQUIPE « A » :**

  GRUMELLON : **Ne s'est pas encore acclimaté parfaitement. Il s'est dépensé avec générosité, toutefois n'a pas réussi à placer son shot.**

  BONIFACI : **Arrivé par avion juste avant le match. Mais, malgré sa fatigue, afficha sa classe en plusieurs moments. Est à revoir. Sera sur la liste des sélectionnés, car les éléments de sa valeur ne sont pas nombreux. Sera bientôt en forme.**
- **LES JOUEURS DE REIMS CANDIDATS A L'EQUIPE « B » :**

  PAUL SINIBALDI : **Rien à dire.**

  GLOWACKI : **Comme ses camarades de l'attaque, joua bien, mais ne se mit pas particulièrement en relief. Il fut dans le « ton », distribuant le jeu avec clairvoyance, s'intégrant dans la ligne d'avants nîmoise au jeu personnel.**
- **LES JOUEURS DE NICE CANDIDATS A L'EQUIPE « B » :**

  LANDI : **N'a rien à se reprocher sur les buts qui lui furent marqués.**

  FIROUD II : **A bien joué. Mais ce n'est pas encore suffisant pour l'équipe « A ». Elément précieux, par contre, pour le onze « B », pour lequel il devrait être retenu.**

  POITEVIN, BELVER, COURTEAUX, BEN TIFOUR : **Se battirent avec cran contre un adversaire supérieurement organisé. La première mi-temps de Courteaux et de Ben Tifour, cependant, fut prometteuse.**
- **L'ENSEIGNEMENT DE CE MATCH RESTE LA CONFIRMATION DE LA VALEUR DE KOPA ET DE LA FORME DE MARCHE ET JONQUET, CES DERNIERS COMPTANT PARMI LES ELEMENTS DE BASE DU ONZE TRICOLORE.**

(Recueilli par G. C.)

BESANÇON : DEUX BUTS EN 30 SECONDES

BESANÇON-CANNES (2-0). Les Bisontins se sont retrouvés devant Cannes et ont marqué leurs deux buts en 30 secondes. Le gardien de Cannes, Hugues, a plongé dans les jambes de Skiba.

L'ailier gauche de Cannes, Scolary, qui eut son heure de célébrité, descend avec la balle, aux côtés de l'arrière droit Fiori qui s'apprête à l'attaquer. Scolary sera plus prompt, et centrera.

Au prix d'un saut acrobatique, le goal cannois Hugues, qui a l'étoffe d'un grand gardien de but, a plongé devant l'inter bisontin Jacques qui a freiné sa course. A g.: Fortunel. A dr.: Goiran.

ROUEN REJOINT

Lerond pivot de Lyon

LYON-VALENCIENNES (1-0). Sous l'impulsion de Lero la défense de Lyon est intraitable. Marin dégage du poi

L'A. S. Monaco s'impose

GRENOBLE-MONACO (0-2). Protégé par son demi centr (à g.), Germain, goal de Monaco, attend la balle deva

LÉZIGNAN NEUTRALISE MARSEILLE

ON s'était trop hâté de souligner la semaine dernière la brillante forme de Marseille, généralement considéré comme l'une des formations les plus solides de la Ligue et désigné comme l'un des favoris de la compétition nationale. Les Phocéens, en effet, ont été contraints de s'incliner devant les modestes Lézignanais.

Deux équipes sont déjà en tête au classement : Carcassonne et le Celtic. Albi a été impuissant à contenir l'irrésistible marée audoise. De même, Cavaillon n'a pu faire autrement que baisser pavillon devant les Parisiens déchainés. Le Celtic cette année parait de taille à jouer les premiers rôles.

Par contre, Perpignan semble nettement en baisse de régime en ce début de saison. Fidèle à son habitude, Lyon a triomphé à l'économie des Catalans qui devront songer à se ressaisir.

Comme prévu, Toulouse et Villeneuve ont aisément battu Carpentras et Avignon. Toutefois, l'ampleur des scores indique que les méridionaux n'ont pas offert la résistance escomptée.

Renaud de **LABORDERIE.**

LES RÉSULTATS

Carcassonne b. Albi, 34-12; Villeneuve b. Avignon, 15-8; Toulouse b. Carpentras, 22-6; Celtic b. Cavaillon, 22-10; Lézignan b. Marseille, 10-8; Lyon b. Catalans, 9-3.

LE CLASSEMENT

1. Carcassonne, 6 pts (+ 34); Celtic, 6 pts (+ 20); 3. Toulouse, 5 pts (+ 16); Lyon, 5 pts (+ 6); 5. Marseille, 4 pts (+ 26); Cavaillon, 4 pts (— 11); 7. Villeneuve, 3 pts (+ 7); 8. Lézignan, 3 pts (+ 2); 9. Catalans, 2 pts (— 7); 10. Carpentras, 2 pts (— 28); 11. Albi, 2 pts (— 30); 12. Avignon, 2 pts (— 35); 13. Girondins (deux fois exempts).

ALBI-CARCASSONNE (12-34). L'ava d'éviter l'arrêt de Rouanet (à terr

INT TROYES AU COMMANDEMENT

mpulsion de Lerond, in dégage du poing.

Toulouse est bien parti

BEZIERS-TOULOUSE (0-2). Le goal de Béziers, Abbès, a plongé pour se saisir du ballon que convoitait Meersman.

r son demi centre Meuriss d la balle devant Figved.

Roubaix - Stade : nul

ROUBAIX-STADE FR. (0-0). Grâce à Colonna (bras levés), le Stade a pris un point à Roubaix. Au centre : Brezniak.

TROYES, le leader, a dû se contenter du match nul à Saint-Ouen contre le Red Star. Il conserve cependant le commandement grâce à son meilleur goal average, mais il est désormais rejoint par Rouen qui a nettement battu Strasbourg. Les Normands ont neutralisé les avants alsaciens et, sur contre-attaques, ont enlevé la décision.

Ce qui est le plus remarquable, c'est que Toulouse et Monaco, après un départ moyen sans plus, semblent s'affirmer. Tous deux ont triomphé sur terrain adverse, le premier à Béziers, le second à Grenoble.

Ces deux équipes, en compagnie de Besançon, qui a dominé Cannes, malgré la présence de Cuissard au sein de la formation méridionale, n'ont plus qu'un point de retard sur les co-leaders.

Si Lyon surprend en réalisant des performances dont on le croyait incapable, sa victime d'hier, Valenciennes, déçoit en ce début de saison. Les Nordistes, qui ont joué les barrages contre Marseille en juin dernier, n'ont pas encore gagné un seul match et comptent trois points à l'heure actuelle. C'est bien peu et leur retard sur le tandem Toulouse-Monaco commence à devenir très sensible.

Nantes, qui a remporté sa première victoire de la saison aux dépens du C.A.P., s'est payé le luxe de réaliser le meilleur score de la journée.

Angers mérite la citation pour son succès à Alès, mais Perpignan, à nouveau battu, semble connaître de grosses difficultés pour mettre sur pied une attaque efficace. Il est vrai que l'autre « nouveau », le Red Star, est dans le même cas et n'a dû le point arraché aux Troyens qu'à sa défense.

Pierre LAGOUTTE.

LES FAITS SAILLANTS DES MATCHES DE DIMANCHE

F. C. SETE - REIMS (2-1)

Dominés en première mi-temps, au cours de laquelle ils encaissèrent un but de Méano, les Sétois réagirent vigoureusement après le repos, égalisèrent par Fontaine et s'assurèrent lavantage à l'ultime seconde, grâce à un but de Nagy.

GIRONDINS - LILLE (1-5).

Pendant 45', les Bordelais tinrent en échec leurs rivaux. Au bout d'une heure de jeu, Bourbotte ouvrit le score. Les Girondins obtinrent l'égalisation par Van der Hart, qui marqua contre son camp. Après que Biéganski eût donné l'avantage à Lille, Blazyk et Garriga trompèrent tous deux leur propre gardien. La défense des Girondins fut complètement désorganisée et Strappe obtint sans peine un cinquième but.

NICE - RENNES (3-1)

La première mi-temps fut assez égale (1-1). Après le repos, Rennes, handicapé par les blessures de Le Maître et de Nikitis, subit la pression constante des champions de France, et concéda deux nouveaux buts. Les réalisateurs de cette rencontre furent Maiseau pour les Breton, Césari, Grumellon et Nuévo (contre son camp) pour les Azuréens.

NANCY - ST-ETIENNE (3-2)

Nancy, au cours de la sixième journée du championnat, a enfin obtenu sa première victoire, aux dépens de Saint-Etienne auquel il laisse la dernière place. Les buteurs : Daniel, Piantoni et Bottelier, pour Nancy; Rouillon et Castellani, pour Saint-Etienne.

MARSEILLE - LE HAVRE (3-1)

Andersson fut le grand homme de cette rencontre. Il marqua deux buts et « donna » le troisième à Mercurio. C'est Salem qui marqua pour Le Havre, après que Poncet eût repoussé un tir très sec de Saunier. Le Havre fut handicapé par la blessure de son avant centre Larra.

GRENOBLE-MONACO (0-2)

Monaco a démontré qu'il avait de très grandes possibilités. Il surclassa son adversaire, mais on peut lui reproché d'avoir joué trop virilement. Palluch et Conti marquèrent les buts monégasques.

BEZIERS - TOULOUSE (0-2)

Les Toulousains ont très nettement dominé leurs hôtes. Ils assurèrent leur victoire par deux buts de Mellberg et de Bélaid. La défense a été intraitable.

RACING - METZ (0-2)

Les Lorrains n'ont pas ménagé leurs efforts pour arracher la victoire. Le Racing, une fois de plus très décevant, s'est laissé impressionner par son adversaire. Menant 1 à 0 à la mi-temps (Petchou), Metz bétonna pour garder son avantage. Il réussit à l'accentuer grâce à une contre-attaque judicieuse de son avant centre Pléwa.

RSEILLE ; CARCASSONNE ET LE CELTIC LEADERS DU CHAMPIONNAT DES XIII

E (12-34). L'avant carcassonnais Poncinet vient Rouanet (à terre) et va tenter de passer Pagès.

VILLENEUVE-AVIGNON (15-8). Sur le point d'être plaqué, le Villeneuvois Gimenez a pu servir Touton, qui va déborder la défense.

TOULOUSE-CARPENTRAS (22-6). Une tentative de percée du pilier Ferrien, stoppé par Urangua. A dr.: Bombail et Fabre (Tél. t. Toulouse).

PERPIGNAN N'ADMET TOUJOURS PAS LA COMPOSITION OFFICIELLE DES POULES DE LA DIVISION FÉDÉRALE DE RUGBY XV

De notre correspondant particulier **J.-P. BRIOLEY**

IL est aujourd'hui établi qu'un esprit pour le moins fantaisiste a présidé à la confection du calendrier de la division fédérale de rugby à XV. La singularité de certaines permutations dans les poules, découlant du classement arithmétique, a même convaincu les dirigeants de l'U.S.A. Perpignan qu'une brimade avait été commise envers leur club, et ils ont adressé une ferme protestation à la F.F.R.

Pour distinguer clairement les causes de l'émotion qui s'est emparée des Catalans, il est utile de comparer les groupes établis par le classement automatique et ceux qui ont été dressés par la Commission des épreuves.

POULES AUTOMATIQUES	CALENDRIER OFFICIEL
A. — Lourdes, P.U.C., Dax, Roanne, Lavelanet, Marmande, Brive, C.A.S.G.	A. — Lourdes, Bègles, Dax, Montauban, Lavelanet, Marmande, Brive, C.A.S.G.
B. — Perpignan, Bègles, Romans, Montauban, Racing, Valence, Bourg, Tours.	B. — Perpignan, P.U.C., Romans, Roanne, Montélimar, Limoges, Dijon, Chalon.
C. — Agen, Toulon, Graulhet, Bayonne, Carmaux, Angoulême, Dijon, Chalon.	C. — Agen, Toulon, Graulhet, Bayonne, Racing, Angoulême, Libourne, Tours.
D. — Stade Montois, Toulouse, La Rochelle, Biarritz, Tulle, Bagnères, Boucau, La Voulte.	D. — Stade Montois, Toulouse, La Rochelle, Biarritz, Tulle, Nantes, Boucau, St-Jean-de-Luz.
E. — Pau, Montferrand, Cognac, Albi, Bergerac, Bordeaux, Aurillac, U.S. Métro.	E. — Pau, Montferrand, Cognac, Albi, Bergerac, Stade Bordelais, Aurillac, Tyrosse.
F. — Périgueux, Mazamet, Soustons, Niort, Montélimar, Nantes, Oloron, Saint-Jean-de-Luz.	F. — Périgueux, Mazamet, Soustons, Niort, Carmaux, Bagnères, Oloron, Auch.
G. — Vichy, Béziers, Grenoble, Tarbes, Bort, Tyrosse, Côte Vermeille, Céret.	G. — Vichy, Béziers, Grenoble, Vienne, Bort, Valence, Côte Vermeille, La Voulte.
H. — Castres, Narbonne, Le Creusot, Vienne, L.O.U., Limoges, Libourne, Auch.	H. — Castres, Narbonne, Le Creusot, Tarbes, L.O.U., U.S. Métro, Bourg, Céret.

Un examen attentif des deux tableaux permet d'observer que la poule B a été la plus bouleversée, avec six permutations.

Une particularité a frappé les dirigeants catalans : la Commission a remplacé le Racing par le P.U.C., ce qui semble à priori inexplicable. Par ailleurs, le glissement de Bègles dans la poule A leur a paru n'avoir d'autre but que de grouper des équipes participant au « Challenge Yves du Manoir » dont MM. Darhan, Lerou et Ardouin, membres de la Commission des épreuves fédérales, sont les organisateurs.

La protestation de l'U.S.A.P. est appelée à avoir des répercussions.

On se convainc aisément de l'embarras dans lequel se trouvait M. Darhan, rapporteur de la Commission des épreuves, quand il eut à répondre à une demande d'explication du Secrétaire Général de la F.F.R.

On appréciera l'opacité des termes de cette lettre, qui nous paraît nécessiter une analyse serrée.

Monsieur le Secrétaire Général
de la F. F. Rugby
Paris

Mon cher collègue,

Je réponds à votre lettre du 15 courant relative à la communication de M. Pascot, de l'U.S.A.P. :

1) La Commission des Calendriers a approuvé à l'unanimité la constitution des poules, faite d'après le rapport antérieur de la Commission : chaque club conservant son numéro de classement, les mutations devant éviter les déplacements les plus extravagants.

2) La question concernant un club de Paris n'a pas été la seule qui ait décidé des mouvements de la poule 2. Certaines mutations ont touché cette poule, parce que résultant de décisions intéressant les autres.

3) Il est de toute évidence que si chaque club constitue sa propre poule, ou si le rigide classement devait être suivi, le programme de ces huit poules de huit serait impossible dans le premier cas, ahurissant dans le deuxième.

4) Les divers programmes ont été rapportés en détail devant le Comité Directeur qui l'a approuvé sans retouche pour la Division Fédérale. Il a été de nouveau approuvé par un bureau plénier ultérieur.

Contrairement à la conclusion de votre lettre, je ne peux donner aucun renseignement à votre interlocuteur, tout ayant été dit publiquement dans la salle du Congrès et, le lendemain, devant le Comité Directeur dans lequel siégeait un représentant hautement qualifié de l'U.S.A.P. et du Roussillon.

Croyez, mon cher collègue, à mes sentiments les meilleurs.

C. DARHAN.

Dans le premier paragraphe, on peut relever une inconséquence notable. Comment a-t-on aboli l'« extravagance » des déplacements quand on a laissé subsister Toulon-Tours (C), Bort-La Voulte et Port-Vendres-Bort (G), Tarbes-Bourg, Céret-Le Creusot, Céret-Bourg, Tarbes-Le Creusot, Castres-Bourg et Castres-Le Creusot (H) ? Il n'est sans doute pas question de la distance, la poule B (automatique) totalisant, pour Perpignan, 3.828 kilomètres, et la solution fédérale 4.128 kilomètres.

Au deuxième paragraphe, le motif de la mutation des deux clubs parisiens est laissé dans l'ombre AINSI QUE « LES DECISIONS INTERESSANT LES AUTRES » (?).

Enfin, le comble de la prestidigitation résulte du troisième alinéa. Le tableau des poules automatiques est-il donc le fait d'un ou de plusieurs clubs, ou du hasard d'un classement publié au terme de la saison 1951-52 ? Ce programme ne semble point, par surcroît, si « ahurissant » qu'on voudrait nous le faire accroire...

Car, s'il est vrai que quelques clubs désignés par le sort s'étaient déjà rencontrés l'an passé dans la même poule, l'amalgame conçu par la Commission donne Lourdes-Dax et Agen-Bayonne, inclus dans la poule N° 5 de la saison dernière, Stade Montois, Stade Toulousain, et Tulle réédition de la poule 7, Pau et Tyrosse (2), Vichy-Bort (poule 3), et Castres-Céret (poule 1). Dès lors, on ne comprend plus !

Si nous nous éloignons délibérément de la pensée d'une brimade, dont un club quelconque de la Division Fédérale serait la victime, le spectacle offert par les faits est celui d'une absence totale de méthode dans l'élaboration d'un calendrier, déjà obéré dans son intérêt par l'intrusion de certaines équipes dont la place était dans la catégorie au-dessous. Désordre de l'organisation et défaut de courage dans la sélection des valeurs sont les corollaires de la médiocrité.

La conclusion de cette histoire, soulevée par l'ire des Perpignanais, ne devrait pas nous valoir une brouille définitive entre eux et les Bayonnais de l'Aviron, dont M. Darhan est le président. Il serait navrant que l'on abdiquât l'amitié de tradition — et presque immatérielle — des personnes morales que sont les clubs basques et catalans, parce que des mortels font assaut de mauvaise humeur à une époque trouble du rugby.

Les fanions « bleu-blanc » et « sang-or », eux, ont acquis l'immortalité.

RAYMOND MAYEUR, DE CHATEAU-THIERRY,

Dimanche matin, à la Porte d'Orléans, a été donné le départ de la classique épreuve Paris-Arpajon à la marche, patronnée par le « Parisien Libéré ». Parmi les soixante concurrents,

DE nouvelles lettres sont venues apporter leur contribution à notre grande enquête : « Comment ressusciter l'athlétisme français ? » (1). De tous les horizons nous parviennent les suggestions de lecteurs justement inquiets de la décadence de ce sport magnifique et qui pensent comme nous que tout doit être mise en œuvre pour le sauver. Donnons-leur la parole :

DU DOCTEUR ROBERT GUILMARD, 44, RUE DE L'UNIVERSITE, A MONTPELLIER :

IL n'y a aucune possibilité de ressusciter l'athlétisme français à brève échéance, ni même de le ressusciter jamais si les méthodes continuent à être ce qu'elles sont. Car la valeur athlétique d'un peuple ne peut résulter du hasard, mais de sa volonté et de ses efforts. Cependant, il serait possible d'amener la France au rang des grandes nations athlétiques (qui sont parfois de petites nations) à partir de 1960 si l'on veut bien, dès aujourd'hui, en prendre les moyens.

Je dis 1960 parce que c'est parmi les enfants de 10-12 ans qu'il nous faut former et chercher les futurs champions. Pour cela, oublier toute idée de championnat et amener TOUS LES ENFANTS DE FRANCE au niveau athlétique par une éducation physique qui actuellement n'existe pas, malgré un corps de professeurs remarquable, mais à qui les moyens d'agir efficacement ne sont pas donnés.

Alors, en 1960, au lieu de chercher d'introuvables recordmen parmi quelques dizaines de spécialistes, trop tôt spécialisés au détriment de leur développement général, nous sélectionnerions des champions sur 100.000 jeunes athlètes. Par athlète, j'entends l'homme ayant atteint la plénitude de son développement corporel. Le problème sera alors résolu.

Il est instructif de comparer à ce point de vue la différence qui existe entre l'athlétisme français stagnant dans sa médiocrité et la natation française en plein progrès. Pourquoi cette différence ? Parce que : 1) la natation à elle seule constitue une éducation physique complète; elle forme des athlètes avant de donner des champions; 2) l'entraîneur Alban Minville a un secret : il ne se préoccupe pas EN PREMIER LIEU de la spécialisation et de la performance, mais tout son entraînement vise D'ABORD au développement général et à l'endurance de ses élèves : il fait d'abord de l'éducation physique.

N'est-il pas frappant de constater sur vos photographies que les champions de natation saisis par l'objectif à l'issue de leurs performances ont tous des visages souriants où n'apparaît aucune trace de fatigue ? Résistance qui s'explique par leur remarquable développement physique général, même chez les minimes.

Les résultats prouvent l'excellence de cette méthode. Il n'y a qu'à la transposer en athlétisme. Mais, avant d'en recueillir les fruits, il faudra huit ans de réformes et d'efforts persévérants. C'est à prendre ou à laisser, car il n'y a pas d'autre solution. Mais aura-t-on cette volonté et cette persévérance ?

DE M. MICHEL BOURY, POULIGNY - NOTRE - DAME (INDRE) :

IL faut sortir l'athlétisme français de l'ornière où il s'enfonce depuis plus de trois ans. Je crois la tâche très délicate pour le lecteur qui, lui, ne voit que les résultats (hélas !) sans connaître la manière dont ils sont obtenus. Quoi qu'il en soit, je me range entièrement à l'avis de M. Oms : quand nous aurons la quantité, nous aurons la qualité — si la sélection est opérée judicieusement, on peut tout espérer, n'est-ce pas ? Formons donc le plus de jeunes possible et, quand ils seront « arrivés », ne les décourageons pas par des erreurs de sélections scandaleuses (voir l'article de Marcel Hansenne sur France-Suède 52). Mais là où j'approuve le plus M. Oms, c'est quand il réclame un changement intégral « à la tête »; moi aussi — et je ne suis pas le seul — je suis partisan d'un homme tel qu'Hansenne à la présidence de la F.F.A. Vous nous dites à ce sujet : « Hansenne ne recherche pas les honneurs ». Voilà justement ce qu'il nous faut : quelqu'un de simple, qui a « fait ses classes » et surtout qui connaît l'athlétisme et les athlètes et qui, j'en suis sûr, trouverait mieux à faire qu'à jouer le « monsieur important ». Je ne le connais que pour avoir déjeuné en face de lui le jour du banquet de la remise des médailles aux « champions 51 », mais je crois qu'un homme comme lui est seul capable par son dynamisme et sa compréhension de remettre de l'ordre dans la maison et ce dont je suis sûr, c'est que si, un jour, votre collaborateur est président de la F.F.A., on n'aura pas besoin de protéger la tribune officielle du stade de Colombes (France-Suède 51, 2e journée). Economies, économies... Il est si pauvre, l'athlétisme français...

DE M. C. FOURNY, 5, RUE MIOLLIS, PARIS :

IL est évident que nos athlètes n'ont pas été heureux cette année et ont subi des défaites cuisantes. Le dernier France-Suède a tout de la catastrophe. Si nous regardons les Jeux Olympiques et tous ces matches internationaux, nous nous apercevons que nos quelques satisfactions viennent toujours des mêmes hommes : Mimoun, El Mabrouk, Degats, Bally, Heinrich... Que l'une de ces vedettes soit absente ou subisse une défaillance, c'est fini, nous n'avons même plus de quoi sauver l'honneur. Un exemple : depuis que Sillon a été accidenté, aucun Français n'a été capable de franchir 4 mètres régulièrement à la perche.

Et pourtant, la France possède de beaux garçons, doués de qualités physiques appréciables. Nous ne sommes pas un peuple de chétifs. Seulement personne ne s'en occupe.

C'est dès l'école que l'on devrait orienter les jeunes gens vers l'athlétisme. Il faut leur donner le goût de la lutte, organiser de petites réunions entre écoles. Et, si certains écoliers montrent des dispositions, leurs professeurs d'E.P. se doivent de les pousser. Mais pour cela, il est nécessaire qu'en France l'éducation physique prenne une place plus importante dans les lycées et les facultés. Chaque faculté devrait avoir son terrain de sport et des moniteurs qualifiés. Les programmes ont besoin d'être allégés au profit du développement physique. Il serait bon de prendre exemple sur les universités anglaises ou américaines : Oxford, Cambridge, Yale, etc., qui sont réputées dans le monde entier. A un autre degré, beaucoup de jeunes arrivent à se hisser jusqu'aux championnats de France avec des performances pleines de promesses. Pourquoi ne pas les récompenser par quelques sélections ? La F.F.A. ne veut pas prendre de risques et elle a tort. Elle devrait, à chaque match important, sélectionner des espoirs, même s'il n'y a aucune chance de succès pour eux. Elle constituerait ainsi un réservoir où elle pourrait puiser en cas de défaillance des vedettes. Car ces jeunes, comme l'ont prouvé Badet et Vincendon, se battent avec un cœur et une énergie dont nous ne pouvons qu'être fiers. Bart a raison lorsqu'il dit (votre numéro du 7 septembre) qu'un peu de camaraderie, voire d'affection de la part des dirigeants redonnerait du courage à ces garçons qui se battent seuls sur un stade. Je m'associe à M. Oms pour souhaiter que Marcel Hansenne soit nommé président de la F.F.A., car M. Méricamp n'est pas à sa place.

DE M. BERNARD REMOND, A DURHUSDORF (HAUT-RHIN) :

J'AI lu avec attention la lettre de M. Oms et ne puis que me ranger à son avis. Que M. Méricamp prenne gentiment sa retraite, qu'il démissionne et laisse sa place à Marcel Hansenne. Alors, je suis sûr que l'athlétisme français revivra. Mes amis, MM. Vacheron père et fils, se joignent à moi pour exprimer les mêmes vœux.

DE M. BACHELET, A CHATILLON, PAR CHALARONNE (AIN) :

POUR qui a pratiqué l'athlétisme, il est impossible de rester insensible au brusque effondrement de celui-ci depuis un an ou deux. L'athlétisme français a connu des heures trop glorieuses pour se voir maintenant bafoué de cette façon. Je ne m'embarrasserai pas de littérature :

1) La jeunesse a une tendance naturelle à se passionner

(1) Voir « But et Club-Le Miroir des Sports », nos 369 et 370.

RY,

DEMARRE AUX PORTES DE PARIS ET TERMINE A ARPAJON AVEC 8 MINUTES D'AVANCE SUR KRATZ

on reconnaissait Mayeur (5), Maggi (56), Kratz (52), etc. R. Mayeur devait bientôt s'échapper.

Frère du lauréat de Strasbourg-Paris, R. Mayeur ne devait pas être rejoint. Il se classait 1er devant Kratz, Dufresne et Romy.

Derrière lui, un petit groupe se lançait à sa poursuite : Kratz (52), Dufresne (48), Maggi (à droite) et Rossel (derrière).

Comment peut-on ressusciter l'athlétisme français ?

pour les choses étincelantes. Elle est avide de gloire. Il faudrait donc qu'on rende OBLIGATOIRE la pratique des « jeux athlétiques » à l'école primaire. A Paris, dans beaucoup de quartiers, les écoliers pratiquent peut-être l'athlétisme, mais en province il est extrêmement rare de rencontrer un instituteur en train de diriger les courses ou les sauts de ses élèves.

2) Il faut également que les éducateurs aient la foi. Dans les villages de province, c'est l'instituteur qui est à la base de l'organisation et du fonctionnement de l'équipe de football. Il est donc nécessaire qu'il se passionne aussi pour l'athlétisme et, à cet effet, il faut rendre également obligatoire la pratique de l'athlétisme dans les Ecoles Normales d'Instituteurs.

3) Pour les collèges et lycées, on pratique un peu l'athlétisme, mais ce qui manque, ce sont les encouragements... matériels, si j'ose dire. Il faudrait organiser de nombreux challenges d'athlétisme avec d'intéressantes récompenses.

Je suis étudiant à la Faculté de Lyon et je dois avouer que ceux qui pratiquent l'athlétisme sont vraiment des exceptions. Il n'y a pas à Lyon d'organisation s'occupant du sport pour les étudiants. On ne rencontre qu'efforts isolés. Le problème est délicat, car je ne vois pas comment les jeunes gens pourraient venir à l'athlétisme en étant étudiants. S'ils avaient seulement reçu la formation précédente, alors...

4) On ne pratique pas assez l'athlétisme dans l'armée pendant le service militaire. Ce serait surtout profitable aux jeunes gens de la campagne qui, souvent, n'ont pas eu l'occasion de s'épanouir physiquement. Il faudrait pour éviter toute blessure d'amour-propre classer les recrues en différentes catégories, organiser des rencontres entre camps, avec franchissement de divers échelons et récompenses à ceux qui « grimpent ». On découvrirait alors des talents nouveaux qu'il faudrait suivre par la suite.

En un mot, et pour me résumer, il faut inoculer le virus de l'athlétisme au plus grand nombre de gens possible et ce dès le plus jeune âge.

Pour terminer, je m'associerai aux autres lecteurs pour vous tresser des louanges méritées. L'intérêt que vous portez aux idées ou objections de vos lecteurs est très sympathique. Je voudrais savoir l'influence effective qu'auront certaines initiatives, idées de lecteurs méritant d'être retenues. Pourriez-vous nous expliquer ce que vous ferez des suggestions intéressantes ?

REPONSE. — Tout en laissant à Marcel Hansenne le soin de vous répondre dans le cadre de cette enquête générale sur l'athlétisme, nous devons vous remercier de vos compliments. Ce que nous faisons des suggestions intéressantes ? Nous les mettons en application, tout simplement. Vous en avez un exemple précis avec les souvenirs de René Vignal qui nous ont été demandés par un grand nombre de lecteurs et dont nous avons commencé la publication.

DE Mlle FRANÇOISE COLLIN, 5, RUE DES PRETRES, JARGEAU (LOIRET) :

JE partage l'opinion de M. Oms : il faut élire Marcel Hansenne à la présidence de la F.F.A. Cela n'est pas, hélas ! et j'espère que tous les lecteurs de « But et Club-Le Miroir des Sports » l'aideront à parvenir au but cherché : relever l'athlétisme français. Je crois qu'il n'y a qu'un remède : former des jeunes. Voyez aux U.S.A. : tous les étudiants font du sport. On leur fait tâter un peu de tout jusqu'à seize ans, puis on les oriente vers un seul sport, mais tous font de l'athlétisme, sport de base. Le résultat, on l'a vu à Helsinki.

Il y a certainement de jeunes sportifs qui aimeraient faire de l'athlétisme, s'ils le pouvaient. Moi, qui habite Jargeau (2.000 habitants), il faut que j'aille à Orléans et je ne sais même pas s'il y a un club. J'ai remarqué qu'il y a beaucoup de clubs de gymnastique dans cette région, mais on n'entend pas parler de l'athlétisme proprement dit.

Je tiens à l'occasion de cette lettre à exprimer mon admiration pour Ignace Heinrich, à qui vous rendez hommage d'ailleurs.

DE M. R. G. A PERPIGNAN :

NOS stades font vraiment peine à voir. Je me base sur les stades perpignanais pour motiver cette opinion : de belles pelouses pour le rugby et le football — sports qui me passionnent d'ailleurs — mais, pour l'athlétisme... Je vois, d'après la lettre de M. Oms, que certain stade de Montpellier n'a, lui aussi, de stade que le nom. Je présume qu'il en est de même pour presque tous les terrains de province. C'est d'autant plus triste que l'effort accompli pour les jeunes est médiocre. D'autre part, les réunions athlétiques sont bien rares en France. Je cite encore l'exemple de Perpignan. Combien de fois avons-nous applaudi les athlètes étrangers ou même français qui soient de grands champions de la cendrée, les Zatopek, Mac Kenley, Rhoden, Mathias, Mimoun, Heinrich, d'autres encore ? Inutile de chercher : jamais. En revanche, nous avons vu les Coppi, Koblet, Ockers, Magni, Bobet, et j'en passe, sur notre vélodrome municipal. Nous avons vu des équipes comme Reims, Metz, Nîmes, Lerida en football. Aussi, après toute cette propagande ayons-nous notre équipe professionnelle. Mais en athlétisme...

Pourquoi n'y aurait-il pas des championnats de France par équipes avec matches retour ? Pourquoi ne pas créer de première, deuxième division, d'Excellence, d'Honneur, de Promotion, avec six ou huit équipes par groupe ? Evidemment, cela ferait dix ou quatorze matches en une saison. En considérant que ce soit trop, pourquoi ne pas créer alors une Coupe de France ou des championnats interrégionaux ? Encore faudrait-il des hommes capables de diriger notre athlétisme. Ceux qui en ont actuellement la charge devraient voir eux-mêmes que rien ne va, et prendre leur retraite.

D'UN SPORTIF BORDELAIS :

NOUS sommes nombreux à penser que votre question vient parfaitement à son heure. Moi-même, je ne me fais que l'interprète d'amis fervents aussi bien que de profanes en applaudissant à votre initiative.

Il est indéniable que l'athlétisme français doit être ressuscité. Mais nous ne parviendrons, semble-t-il, à lui donner cette vie nouvelle qu'à l'aide de méthodes révolutionnaires.

Tout d'ailleurs n'est que perpétuelle transformation. Les principes d'entraînement eux-mêmes n'ont-ils pas été « repensés » entièrement en quelques années ? Tel critique compétent (Marcel Hansenne), qui écrivait de Volodalen, en septembre 46, « qu'un homme de 40 ans, même non préparé, pourrait suivre aisément l'entraînement de G. Haegg » et « qu'en France, nous nous entraînions trop durement », n'affirme-t-il pas aujourd'hui, avec juste raison, et d'autres avec lui, qu'à la lumière de faits nouveaux, six heures chaque jour deviennent à présent nécessaires à la préparation d'un athlète moderne ?

Il y a plus de vingt ans qu'on nous parle d'inciter les jeunes garçons à venir à l'athlétisme — surtout après de cuisantes défaites — comme l'on projette toujours de former des successeurs à nos « mousquetaires » du tennis.

Qu'a-t-on fait depuis ?

Nos jeunes dans le même temps n'ont appris en majorité qu'à taper dans la balle à la manière d'un Ben Barek ou qu'à s'appliquer à copier les moindres gestes des « géants de la route ». Comment pourrions-nous le leur reprocher ?

Dans le même temps aussi, hélas ! la table finlandaise a cédé le pas à celle des transferts.

Nous voulons tous, à quelque titre, revigorer l'athlétisme en général et le nôtre en particulier. Nous devons alors nous procurer les moyens d'agir énergiquement.

Les mécènes ? Soyons sérieux. Ce stade d'ailleurs semble devoir être dépassé dans un proche avenir. L'Etat ? Pas encore. Mais il pourrait y venir. D'autant plus vite que l'on saurait l'y amener par le moyen de cette opinion publique dont parlent les rédacteurs de « But et Club-Le Miroir des Sports ».

Que faut-il donc aux jeunes pour « voir » l'athlétisme ? Mais qu'on les y intéresse tout bonnement !

En parlant de ce sport. Dix et cent fois plus qu'on ne le fait ordinairement. C'est le grand public qui doit en parler comme il parle du « Tour » ou de la « Coupe ». Et pour avoir cette foule, il n'y a que les champions, les luttes, les records. Et souvent et partout. La chose est faisable.

Pourquoi donc nous, sportifs français, ne tenterions-nous pas une grande expérience dans ce sens en lançant tout simplement l'idée d'une organisation chaque année de « championnats du monde d'athlétisme » ? Il y a tout lieu de croire que ce « grand public » se réveillerait en fin de compte, confirmant ainsi cette « curiosité » manifestée au moment d'Helsinki. Car le public marche et marchera toujours pour les compétitions qui « accrochent ». Oserait-on soutenir qu'à Wembley et même Helsinki on eût réuni de telles foules pour de simples meetings nationaux ? Non, sans doute. Il est alors probable que ce stade de 100.000 places dont on parle depuis fort longtemps ne tarderait pas à s'imposer. Et avec lui cette décentralisation tant souhaitée. De même, la solution de ces mesquines questions des « athlètes nationaux », des invitations à l'étranger et autres. Pour le plus grand bien du sport et n'en déplaise à beaucoup trop d'esprits chagrins. Au surplus, ces luttes mondiales ne pourraient, au pis, qu'apporter un peu d'air frais dans les rapports entre pays.

Pourquoi encore, et sans plus tarder, « But et Club-Le Miroir des Sports », aidé en cela par le prestige certain de Marcel Hansenne, ne prendrait-il pas en mains la direction d'une sorte d'enquête ou de referendum dans les milieux sportifs, tant français qu'étrangers ? Cette première mesure intervenant après les J. O. aurait l'avantage de fournir de précieuses indications. Pour le reste, chacun sait qu'il suffirait de former, sous l'impulsion de la presse sportive, un Comité agissant chargé d'établir les contacts nécessaires avec et entre les fédérations.

Il est à souhaiter, le jeu en valant la chandelle, qu'une pareille tentative soit faite. Nous ne doutons pas un instant que notre revue, dont l'effort ne se dément pas, étudiera ce qui ne veut être qu'une suggestion constructive.

DE M. A. BEAUDOUIN, 73, AV. MICHEL-BIZOT, PARIS :

JE lis avec intérêt votre étude sur la résurrection de l'athlétisme. Je suis dirigeant d'un club moyen et m'efforce d'obtenir le maximum de mes athlètes qui sont des « mordus ». Je travaille depuis six mois sur un projet de réforme de ce sport et je vous en soumets quelques traits. Il y a d'ailleurs trois questions primordiales à résoudre et qui ne sont pas tributaires de votre enquête : dirigeants (réorganisation complète de la F.F.A.) ; gouvernement (sport à l'école, à l'armée, à l'usine, dépendant des ministères de l'Education Nationale, de la Guerre et du Travail) ; finances (crédits utilisés dans le sens sportif du mot). Ces trois questions mises à part, voici ce qui pourrait être fait :

1) Classement des athlètes en catégories suivant des performances à réaliser deux fois. Exemple : catégorie olympique; internationaux A et B; catégorie nationale A et B; régionale A et B, ce qui pourrait avoir les incidences suivantes dans les championnats individuels : championnats départementaux : athlètes non classés, région B; championnats régionaux : qualifiés + régionaux A; championnats interrégionaux : qualifiés + nationaux A et B; championnats de France : qualifiés + internationaux. Ainsi, avant les championnats de France, les athlètes de premier plan pourraient participer à des réunions internationales ou de propagande (rodage).

2) Championnat de France interclubs suivant un programme à établir : a) championnat 1re division : 6 clubs avec montée et descente en division inférieure, classement table finlandaise; b) championnat 2e division : 6 clubs, les deux derniers réintégrés en division régionale; c) championnat régional : nombre de clubs à déterminer suivant l'importance de la région; deux opérations : opération régionale proprement dite; opération finale portant sur 6 clubs (les meilleurs à la table finlandaise sur toute la France) afin de désigner les deux candidats à la 2e division; d) championnat départemental : même système que le régional.

3) Journée nationale des relais.

4) Programme complet des rencontres internationales : 4 rencontres pour les équipes A et B; nombre à déterminer pour l'équipe C. A chaque match international en France, trois ou quatre épreuves nationales réservées à des espoirs.

5) Epreuves de masse sur le plan école, armée, usine, avec finale départementale, régionale, nationale (lors d'une rencontre internationale par exemple).

6) Utilisation de la propagande : a) par la création d'un protocole signé par la presse entière afin de consacrer chaque jour dans chaque journal un nombre donné de lignes à l'athlétisme, sport de base; b) films documentaires à projeter avec l'accord et sous l'autorité du commissariat au cinéma pendant une période donnée; c) même propagande par radio.

7) Création d'une direction d'athlétisme proprement dite à l'échelon national et régional, afin que toute valeur découverte soit aiguillée vers des compétitions supérieures.

8) Homogénéité de l'athlétisme : affaire de gouvernement, qui doit conserver les Fédérations existantes (F.F.A., F.S.G.T., O.S.S.U., F.S.F., U.F.O.L.E.P.), mais créer un lien indispensable entre elles.

Il est possible de changer la direction de l'athlétisme actuel. Il faut faire appel non seulement à des hommes capables, mais à des hommes qui auront à cœur de continuer leur tâche longtemps et opiniâtrement. Il faut faire confiance à d'anciens champions devenus animateurs et qui peuvent faire œuvre utile si on sait les encourager. Je veux parler de Guyodo dans l'Anjou, de Lunis en Normandie, de Rochard, Vernier dans le Lyonnais, de Petit en Lorraine, etc.

★

Nous pensions arrêter cette semaine notre enquête. Mais il nous reste encore de nombreuses lettres que nous n'avons pu insérer faute de place. Ce sera pour la semaine prochaine. Néanmoins, nous prions instamment nos lecteurs DE NE PLUS NOUS ECRIRE SUR CE SUJET, l'heure étant venue de tirer les conclusions des différents points de vue exposés dans ces colonnes, et de poursuivre notre campagne en faveur de l'athlétisme français d'une manière constructive.

DANS LE GRAND PRIX DES NATIONS

Un foulard autour du cou, les cheveux hérissés, voici comment apparut L. Bobet sur le parcours des Nations.

LA pluie qui, pour la première fois depuis vingt ans, tomba sans arrêt pendant toute la course, ne nous a pas empêché d'assister à un Grand Prix des Nations de qualité. Je serais presque tenté de dire que les mauvaises conditions atmosphériques ne firent qu'augmenter la valeur de la performance du vainqueur et de ses suivants.

Comment celui qui créa cette dure épreuve contre la montre ne serait-il pas satisfait au soir de la victoire d'un grand champion retrouvé, suivi de près par un ancien vainqueur et spécialiste des « Nations » en grande forme, talonné à son tour par deux jeunes, deux révélations!

PAR GASTON BÉNAC

LE MATCH BOBET-BLOMME DERRIERE LE LIMITMAN MARREC

Le forcing dès le départ de ce jeune Breton aux épaules carrées, au menton volontaire, qu'est Yvon Marrec, distançant tout le lot avec deux minutes d'avance au centième kilomètre, fit l'effet d'une bombe dans la Société des Nations Cycliste.

C'était bien la révélation attendue. Et, comme Jean Bobet le suivait de près, on put croire un instant à la domination des jeunes sur les anciens.

Mais, à l'arrière, tandis que Berton, qui poussait vent debout un trop grand braquet, perdait pied, que Van Est n'arrivait pas à trouver la bonne cadence, le Belge Blomme et Louison Bobet entamaient, à quatre minutes d'intervalle, une lutte sans merci qui devait obtenir pour premier résultat celui d'éliminer au cent vingtième kilomètre l'intrus Marrec de la première place. C'est dans les côtes de Chevreuse que le sort de la bataille devait se décider.

Parti de Bullion avec un handicap de plus de trente secondes, Louison Bobet, déchaîné, grignotait cent mètres par cent mètres l'avance que Blomme avait sur lui. Il donnait ses derniers coups de collier dans Chateaufort et dans Buc, passait légèrement en tête à Picardie, et il arrivait au Parc des Princes avec 42 secondes d'avance sur un Blomme en excellente condition.

Comme toujours, ou presque, les Nations avaient désigné leur vainqueur dans les vingt derniers kilomètres. La lutte, surtout entre quatre coureurs : Louison Bobet, Blomme, Marrec et Jean Bobet, avait été très sévère. Mais les cinq autres suivants : Impanis, Kubler, Bernard Gauthier, Jacques Dupont et René Berton, quatre grands rouleurs, presque spécialistes des départs séparés, se tenaient à trente secondes. C'est dire l'âpreté de la bataille sous les bourrasques de pluie!

UN BOBET SURVOLTE PAR LES ACCLAMATIONS

Si Louison Bobet n'a pas triomphé à la Coppi, à la Koblet, avec un gros écart, il ne faut pas oublier que le coureur breton est loin d'être un spécialiste de ce genre d'épreuves. Et aussi, qu'il hésita longtemps à s'engager dans cette épreuve qui lui faisait peur comme elle a fait peur à tant d'autres!

Sa parfaite condition physique, le sérieux de sa préparation, sa volonté, le désir qu'il avait de montrer qu'il restait un grand champion lui ont permis de réaliser un exploit qui comptera dans son palmarès. Et dès qu'il sentit la victoire possible, dès qu'il se sentit porté par les acclamations de la foule, il redevint le grand Bobet.

Curieux champion, d'ailleurs, que ce garçon qui a besoin de boire son doping aux sources de la popularité, de ces applaudissements, de ces cris qui arment sa confiance.

Quant à Blomme, il nous sortit hier du meilleur Blomme. Le Belge se trouvait en grande condition physique et il fallut un Bobet déchaîné sur la fin pour lui enlever une victoire qui longtemps apparut certaine. Il fut nettement le plus régulier des rouleurs des Nations.

LES DEUX REVELATIONS

J'en arrive aux révélations. Tout d'abord à celle tout à fait sensationnelle de ce petit Breton, avant-hier inconnu, et qui faillit renouveler l'exploit de Louis Aimar, réussissant à se maintenir en tête avec environ deux minutes d'avance pendant les trois quarts de la course.

Yvon Marrec a trouvé d'un coup, d'un coup de maître, sa voie et le chemin de la célébrité. Et ça, voyez-vous, c'est la plus belle chose que puissent offrir les Nations. Bon rouleur, courageux, montant bien les côtes, Yvon Marrec doit s'imposer non seulement dans les épreuves contre la montre, mais aussi dans toutes les courses dures, permettant de spectaculaires échappées.

En ce qui concerne Jean Bobet, ce jeune professeur d'anglais, venu à la compétition sur les instances de son frère, il nous a tous surpris et a forcé notre admiration. « C'est par favoritisme qu'il a été engagé, parce qu'il s'appelle Bobet! » disaient certains au départ.

Le jeune Bobet a montré que ce n'était pas le seul nom qui l'avait porté à la quatrième place, alors que de tous il avait été le plus désavantagé, ouvrant la route, essuyant les plâtres mouillés.

Comme on comprend la joie de la famille Bobet se retrouvant auprès des deux coureurs, ovationnés sur le ciment du Parc des Princes!

LES VAINCUS DE MARQUE ET LES TROP TENDRES

Parmi les vaincus, les plus notables sont René Berton qui ne sut jamais, lui, l'habitué des Nations, trouver le braquet favorable, et surtout Van Est qui n'a plus la cadence.

Quant aux jeunes Buchaille, Pannier, Volet, ils étaient trop tendres pour une besogne aussi dure.

Les qualités athlétiques tiennent, ne l'oublions pas, une très grande place dans cette épreuve, surtout lorsque les conditions atmosphériques ne sont pas favorables, comme ce fut le cas dans la journée d'hier.

Mais la souffrance, l'endurance, la volonté ne séparent-elles pas nettement la véritable course sur route de tous les ersatz de pacotille!

LE CLASSEMENT

1. **Louis Bobet**, sur cycle STELLA, pneus DUNLOP, les 140 kms 300 en 3 h. 39' 2" (moy. horaire : 38 km. 432); 2. Blomme, à 42"; 3. Marrec, à 3' 2"; 4. Jean Bobet, à 3' 57"; 5. Impanis, à 3' 59"; 6. Kubler, à 5' 15"; 7. B. Gauthier, à 5' 21"; 8. J. Dupont, à 5' 28"; 9. Berton, à 5' 45"; 10. Carrea, à 6' 14"; 11. F. Mahé, à 6' 56"; 12. Heyvaert, à 7' 50"; 13. Anzile, à 7' 52"; 14. Martinez, à 8' 20", etc.

DE SECONDE EN SECONDE SUR 140 KILOMÈTRES 300

Clt	HOUDAN (40e km.)	BULLION (100e km.)	CHATEAUFORT (118e km.)	BUC (126e km.)	PARC DES PRINCES (140 km. 300)
1	Marrec, 1 h. 3' 37"	Marrec 2 h. 37' 9"	L. Bobet à 0'	L. Bobet 3 h. 17' 56"	L. Bobet 3 h. 39' 2" (moy. h. 38 km. 432)
2	Gillen à 1' 36"	Blomme à 1' 24"	Marrec à 30"	Blomme à 33"	Blomme à 42"
3	J. Bobet à 1' 39"	L. Bobet à 1' 59"	Blomme à 1'	Marrec à 2' 4"	Marrec à 3' 2"
4	F. Mahé à 1' 55"	J. Dupont à 2' 39"	F. Mahé à 2' 55"	J. Bobet à 3' 40"	J. Bobet à 3' 57"
5	J. Dupont à 2' 9"	Carrea à 2' 52"	J. Dupont à 2' 55"	Impanis à 3' 56"	Impanis à 3' 59"
6	B. Gauthier à 2' 34"	J. Bobet à 3' 6"	Impanis à 3'	J. Dupont à 4' 1"	Kubler à 5' 15"
7	Impanis à 2' 34"	Impanis à 3' 19"	J. Bobet à 3' 10"	Carrea à 4' 12"	B. Gauthier à 5' 21"
8	Buchaille à 2' 39"	Kubler à 3' 30"	Carrea à 4'	Kubler à 4' 26"	J. Dupont à 5' 28"
9	Brun à 2' 50"	F. Mahé à 3' 40"	Kubler à 4' 10"	F. Mahé à 4' 56"	Berton à 5' 45"
10	Blomme à 3' 2"	Gillen à 4' 1"	Berton à 4' 15"	Berton à 5' 1"	Carrea à 6' 14"
11	Kubler à 3' 18"	Berton à 4' 29"	B. Gauthier à 5'	B. Gauthier à 5' 9"	F. Mahé à 6' 56"
12	Neyt à 3' 27"	Neyt à 4' 47"	Gillen à 6'	Heyvaert à 6' 28"	Heyvaert à 7' 50"
13	L. Bobet à 3' 30"	B. Gauthier à 4' 52"	Heyvaert à 6' 10"	Neyt à 6' 53"	Anzile à 7' 52"
14	Carrea à 3' 37"	A. Rolland à 5' 24"	Neyt à 6' 30"	Anzile à 6' 55"	Martinez à 8' 20"
15	Martinez à 3' 45"	Heyvaert à 5' 34"	Anzile à 6' 40"	A. Rolland à 7' 8"	Neyt à 8' 38"
16	Van Est à 3' 45"	Van Est à 6'	A. Rolland à 6' 40"	Gillen à 7' 44"	A. Rolland à 8' 46"
17	Anzile à 3' 46"	Martinez à 6' 10"	Van Est à 7' 5"	Martinez à 7' 50"	Van Est à 8' 56"
18	Berton à 3' 55"	Buchaille à 6' 54"	Martinez à 7' 15"	Van Est à 7' 52"	Gillen à 9' 53"
19	Heyvaert à 3' 58"	Anzile à 6' 55"	Brun à 8' 30"	Brun à 9' 11"	Brun à 11' 51"
20	A. Rolland à 4' 21"	Brun à 7' 14"	Buchaille à 10' 20"	Buchaille à 10' 59"	Buchaille à 13' 27"
21	Kamber à 4' 35"	Kamber à 11' 14"	Volet à 14'	Volet à 14' 32"	Volet à 16' 6"
22	Volet à 5' 7"	Volet à 12' 11"	Kamber à 16' 30"	Kamber à 18' 42"	Kamber à 22' 2"
23	Pannier à 5' 11"	Pannier à 20' 1"	Pannier à 27' 45"	Pannier à 29' 42"	Pannier à 36' 52"
24	Ockers à 5' 43"	Ockers abandon			

Gd PRIX des "NATIONS"
1er Louison BOBET
et 4e Jean BOBET
Nouvelle victoire des cycles
Stella
Boyaux DUNLOP - Dérailleur spécial
LOUISON BOBET
Fabrication
DÉRAILLEUR Huret
CYCLES ET MOTOS
STELLA à Nantes (L.-I.)
HURET et fils, *NANTERRE (Seine)*

DUNLOP
triomphe au
Gd Prix des "Nations"
1er Louison BOBET

ON A RETROUVÉ LOUISON BOBET

LE TRIOMPHE DES BOBET

Le Grand Prix des Nations a été le triomphe des Bobet. Ci-dessus, Louison, vainqueur, rit à côté de son épouse. Il tient dans ses mains la Coupe qui symbolise sa première place et sa joie est celle du champion retrouvé. Ci-dessous, Jean, quatrième, est uni dans l'étreinte paternelle à son frère. M. Bobet père est à juste titre fier de ses deux fils.

ON M'A ENTERRÉ TROP VITE... par L. BOBET

CETTE victoire dans ce pénible Grand Prix des Nations vient à point pour remettre de l'ordre dans les esprits.

Je n'avais rien gagné depuis le Critérium National, en mars dernier. Ma belle course du Tour des Flandres était tombée dans l'oubli. Mon absence dans le Tour de France me porta le coup de grâce : « Louison ne marche plus; il est fini », ont dit certains qui m'ont enterré trop vite. Pourtant, je l'affirme, jamais je ne me suis senti perdu. J'avais confiance en moi. Je savais qu'un jour ou l'autre je retrouverais le chemin du succès.

C'est pourquoi je suis si heureux d'avoir remporté ce Grand Prix des Nations, disputé dans des conditions atmosphériques épouvantables. Jusqu'à Houdan (40e km.), j'ai terriblement souffert pour lutter contre le vent de face. J'avais l'impression de ne pas avancer tout en appuyant fort sur les pédales. Je me décourageais. Puis, soudain, sur la ligne droite située entre Rambouillet et Ablis, mon coup de pédale est devenu plus efficace. Renseigné par mon père et par Raymond Le Bert, j'ai su qu'en l'espace de 14 km. j'avais repris 1' 14" à Van Est. Cette révélation a décuplé mon énergie et, à partir d'Ablis, j'ai facilement poussé mon 52 × 14.

Van Est rejoint à Bullion, mon moral s'est encore affermi. Les applaudissements du public ont fait le reste...

En fin de course, mon 52 × 14 me semblait léger, tant je pédalais facilement.

La performance de Jean me réjouit aussi et me fait regretter qu'il soit parti le premier. Je suis certain que Jean aurait terminé plus près s'il avait été favorisé par le tirage au sort.

(Recueilli par René MELLIX.)

L'homme du jour : Yvon MARREC

YVON MARREC, grande révélation du Grand Prix des Nations, a disputé hier sa première course contre la montre.

Ce garçon aux cheveux châtains, aux yeux bleus, au visage carré, est un athlète fortement bâti (1 m. 70, 73 kg.).

Yvon Marrec est né le 9 septembre 1929 à Tregarantec (Finistère). Ses parents sont de petits cultivateurs.

En 1948, il a débuté sous les couleurs du V. S. Lesnovien, qu'il défend toujours.

Au terme de sa première saison, il avait inscrit sept victoires à son palmarès. L'année suivante, huit; en 1950, quatre. L'an passé, il devenait aspirant et s'adjugeait 6 victoires et se classait 20e du Tour de l'Ouest.

Cette saison, Marrec a remporté cinq victoires sur route, la dernière à Guiseriff, avec 2' d'avance, après une échappée de 42 km.

Associé à Roger Lambrecht, il a gagné cinq américaines sur les pistes en terre de sa Bretagne natale et une avec Louison Bobet.

En 1951, il portait le maillot de Romain Bellenger. Un différend avec ce directeur sportif l'a obligé à courir en individuel. Pour amortir ses frais, il s'est fait équiper par un marchand de vins de Lesneven chez lequel il travaille l'hiver en qualité de livreur.

Il espérait défendre les couleurs de F. Pélissier dans les « Nations », mais un malentendu les a séparés; Marrec est resté individuel.

Cet hiver, nous le verrons au Vel'd'Hiv'.

René MELLIX.

DANS LE DOMAINE DE LA RELATIVITÉ...

Par ANDRÉ CHASSAIGNON

QU'EST-CE que le temps ? Les philosophes en disputent depuis des siècles et la relativité a aboli leurs définitions pour d'autres que demain périmera peut-être. Le temps objectif des sportifs, que nous croyons être loyal au point de pouvoir faire de la course contre la montre l'épreuve la plus vérace, est lui-même infecté de relatif. Cette trotteuse rouge que nous regardons grignoter un cadran, qu'est-elle qu'une transposition des battements du cœur et du souffle des saisons ? Tel qui roulerait vite sous le soleil agite lentement des jambes transies par ce glacial matin d'automne. Tel autre qu'un vent léger porterait dans les côtes de la vallée de Chevreuse s'époumonne à lutter contre les rafales de pluie qui cinglent son visage et plaquent un maillot détrempé sur ses reins endoloris.

« La durée, nous disent les encyclopédies, n'est perçue qu'autant qu'elle est remplie d'états de consciences ». A ce compte, les états de conscience d'Ockers font de son temps une mesure extrêmement subjective. Les 4.500 kilomètres du Tour de France avec leurs Aubisque et leurs Tourmalet lui ont certainement paru moins longs que les 70 kilomètres qu'il accomplit avant de descendre de machine, vexé d'être rejoint par Martinez. Et quels peuvent être les états de conscience de ce Martinez prénommé Jésus ? Il a rattrapé quatre minutes à Ockers. Donc sa notion du temps devient triomphante. Mais il est rejoint sur la fin du parcours par Bobet déchaîné. Donc...

A vrai dire, les vingt-cinq concurrents du Grand Prix des Nations ne perdent pas de temps à peser leurs états d'âme. Tout se réduit à une question de forme et de braquet. Berton qui, en 1948, a gagné avec un pignon fixe est persuadé des vertus du 25 × 8 sans dérailleur; Kubler qui a failli gagner la même année croit dur comme fer aux vitesses nombreuses. Marrec ne croit qu'en une chose : rouler le plus vite possible, le plus longtemps qu'il se peut. Bobet pèse sa course, calcule le vent, se base sur son frère qui roule loin devant en éclaireur et ne jette toutes ses forces sur la route qu'à partir de Châteaufort.

C'est lui qui a raison, car, si absolu que nous jugions le résultat, une autre notion relative s'y introduit : l'intelligence. Un coureur cycliste est un mobile à vitesse variable soumis à des circonstances atmosphériques changeantes et aux impératifs d'un cerveau plus ou moins vif. Soumis aux acclamations de la foule aussi. Jusqu'à Bullion, la route est gardée par des hommes armés, pacifiques gardiens qui n'en veulent qu'au lièvre dormant en son gîte. Sur les quarante derniers kilomètres, il faut parfois des barrières pour contenir un public de plus en plus dense, de plus en plus enthousiaste. Bobet escalade les pentes au milieu d'imperméables vociférants. Combien cela représente-t-il de secondes gagnées sur ses rivaux ? Et nous qui savons que, si le petit Marrec est provisoirement en tête, Blomme talonne Louison et que cette victoire déjà proclamée par la voix populaire est précaire, nous pouvons nous demander si ce n'est pas parce qu'on le proclamait gagnant que Bobet a effectivement gagné. Peu importe d'ailleurs. Ce n'est que sur la piste trempée du Parc des Princes que la relativité devient absolue, que ce présent si fragile et que la moindre défaillance menace, devient un tout solide, concrétisé par un bouquet et des bravos.

LE BRETON YVON MARREC LA RÉVÉLATION DES NATIONS

Il est 11 h. 12'. Presque inconnu, Marrec sera dans quelques minutes une vedette grâce aux Nations.

Le jeune Breton a pris un départ extrêmement rapide et il sera en tête de l'épreuve jusqu'aux 100 km.

C'est la fin. Sourire aux lèvres, un survêtement sur son maillot, Y. Marrec accomplit un tour d'honneur.

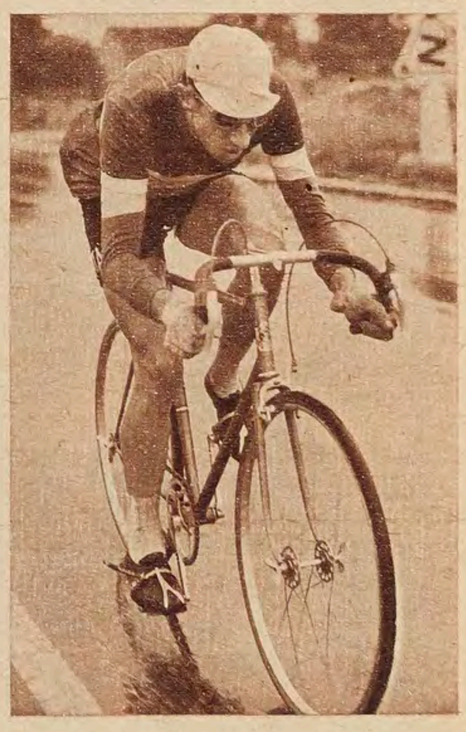
Ramassé sur son vélo, Jean Bobet a pris le premier départ sous l'œil de Max Rousié, à sa gauche, et de notre directeur Gaston Bénac, en casquette, derrière lui. Malgré le handicap de rouler en tête, il accomplira une belle performance, se classant 4e.

La casquette de travers, Impanis, qui semble toujours trop gras, finira cinquième.

Ferdi Kubler a la mine souriante. Pourtant, victime d'une chute il y a quelques jours, il ne put finir que 6e après une course méritoire, montrant sa classe.

B. Gauthier, peu à son affaire, déploya beaucoup de courage pour terminer 7e.

J. Dupont prit un bon départ, mais la distance lui parut longue et il faiblit.



Berton, utilisant un pignon fixe, ne put pousser son grand braquet dans le vent.

MAURICE BLOMME A INQUIÉTÉ LOUISON BOBET

Blomme, parti entre L. Bobet et Berton, tâche de rejoindre l'un sans être rejoint par l'autre.

Van Est comptera parmi les victimes du Belge, qui, en force, le passe sur la fin du parcours.

Mais, malgré sa volonté et un sprint farouche sur la piste, Blomme sera battu de 42" par L. Bobet.

LES SOUVENIRS DE RENÉ VIGNAL

(Suite des pages 4 et 5)

Ma cote avait sérieusement remonté dans l'esprit des dirigeants, mais le souvenir de ma piètre exhibition de Saint-Etienne ne s'était pas complètement estompé, et je savais qu'il me faudrait bien des matches comme celui de Cannes pour regagner totalement leur estime.

En quart de finale de la Coupe de France, le sort nous attribua Lens au Parc des Princes.

Cette fois, c'était le plongeon dans l'inconnu.

A LA DECOUVERTE DE PARIS

Les « gueules noires » disputaient le championnat de zone nord et on ne savait que peu de choses sur eux, si ce n'est qu'ils pratiquaient un football rude et puissant et que leur vedette restait le « tank » Stanis, l'homme qui avait la réputation d'envoyer la balle avec le gardien de but dans les filets.

Ça promettait !

Ce déplacement dans la capitale fut une véritable expédition. C'était la première fois que je voyais une « vraie » grande ville. Eh ! bien, je vous le jure : quand on découvre Paris, ça vous fiche un coup...

Le flot tumultueux des voitures, le métro et ses portes qui se ferment toutes seules, son halètement aussi, les jolies femmes au chic fou, qui marchent à pas pressés, et les cinémas aux affiches alléchantes. J'étais abasourdi, mais, malin, je suivais comme son ombre Mario Zatelli.

L'ex-avant centre du Racing se retrouvait chez lui. Il humait l'air de « Paname » avec une moue de contentement.

— Tu vois, René, Paris il n'y a que ça. C'est là qu'un grand joueur trouve la consécration.

MM. Loriol et Cazals — je vous l'avais dit — n'avaient pas oublié ma piètre exhibition dans le marécage du stade Chapon, et ils avaient décidé pour le match du Parc :

— Terrain gras, Langrand.

— Terrain sec, Vignal.

La nuit qui précéda la rencontre ne s'effacera jamais de ma mémoire, et pour cause : je l'ai passée à la fenêtre.

Toutes les heures, je me suis relevé pour scruter le ciel. Le moindre nuage qui interceptait la clarté de la lune faisait naître en moi les pires inquiétudes.

Je finis par m'endormir quand même, et lorsque je m'éveillai sur le coup de 10 heures, le soleil jouait dans les rideaux de ma chambre.

— C'est toi ! m'annonça joyeusement « Pepi » Jelinek dans le hall de l'hôtel.

Les autres m'attendaient avec tous leurs conseils :

— Fais bien attention, hein !

— Ne sors pas à l'aventure !

— Regarde où tu dégages !

Ce fut encore « Pepi » qui me tira d'affaire.

— Les gars, c'est pas la peine de lui mettre une « grosse tête », il fera ce qu'il pourra et ce sera bien...

Le Parc des Princes plein à craquer, plus une place dans les tribunes, les virages noirs de monde.

Au « paddock », Zatelli renouait connaissance avec les journalistes parisiens. Il leur parlait de l'équipe et affirmait que nous étions en plein « boum ».

Sagement, dans mon coin, un peu effaré, j'enfilais mon maillot vert, celui qui me portait chance.

Je n'était pas contracté du tout, pourtant, en entrant sur le terrain. Il y avait bien 30.000 spectateurs. Les hommes en manches de chemise et les femmes en robe d'été formaient des taches claires dans les gradins inondés de lumière.

Le stade ronflait, et ce bruit de ressac me tapait dans les oreilles.

Mais ce bourdonnement régulier se changea en clameur dès le coup d'envoi.

Ah ! là ! là ! Quelle histoire ! Les Lensois avaient pris un départ à tout casser, se ruant sur nos buts avec une force inouïe, envahissant notre camp.

Stanis, servi par un grand blond, un jeune nommé Doye — vous le connaissez, maintenant, puisqu'il est inter gauche de l'équipe de France — fonçait de tous côtés, « baladant » Enée.

Notre défense craquait.

Bref, Lens était plus fort et, après un quart d'heure de jeu, j'étais déjà allé deux fois ramasser la balle au fond de mes filets, mais sans qu'on puisse rien me reprocher. Deux buts nets, sans bavure.

Un beau shot d'Hoffman, sur une contre-attaque, ramenait la marque à 2-1, mais, l'instant d'après, un tir de Strozyk m'envoyait aux pâquerettes pour la troisième fois !

3-1 à la mi-temps, en Coupe de France, ça ne se remonte pas, les carottes étaient cuites.

Notre vestiaire, au repos, n'offrait pas cependant le spectacle de la désolation...

— Qu'est-ce qu'ils nous ont mis !

— On n'a pas vu une balle, devant...

— Ils sont plus fatigués que nous !

— Il y en a quand même deux à « effacer »...

Certes, nos joueurs n'étaient pas trop marqués par leurs efforts, mais, c'était clair, Lens allait fermer le jeu, vivre sur son avance et pour nous la cause était entendue.

Eh ! bien, ce qu'on croyait impossible arriva. Si le public parisien n'a jamais vu une équipe déchaînée, ce fut bien celle de Toulouse en seconde mi-temps !

Keller, Zatelli, Hoffman, guidés par l'incomparable technicien Jelinek, déferlèrent à leur tour dans le camp des Nordistes, qui, débordés, bousculés, s'accrochèrent au terrain.

Ils ne voulaient pas céder.

Deux fois, la barre sauva leur goal. Ils durent cependant concéder un second but qui fouetta encore l'énergie des nôtres. Lens tenta de conserver son ultime avance, et, longtemps, nos vagues d'assaut se brisèrent sur un mur, mais, en fin de match, C. Keller, blessé pourtant, égalisa dans un tonnerre d'applaudissements, et c'est un stade dressé, debout, hurlant, qui fut le théâtre de la prolongation.

Quel enthousiasme quand Curt Keller, boitillant toujours, s'en fut, à la dernière minute, marquer le but de la victoire !...

Toulouse avait fait une entrée en scène des plus spectaculaires et gagné sa place parmi les « Grands » du football.

Aux vestiaires, M. Loriol, dépeigné, la voix cassée par l'émotion, la cravate défaite, la moustache en bataille, courait de l'un à l'autre en nous appelant « mes enfants » !

Cette minute restera, je crois, l'une des plus belles de ma vie sportive.

LA SEMAINE PROCHAINE :

" Déserteur malgré moi, je passe pour une " forte tête " au camp de Rivesalte. "

QUE VOULEZ-VOUS SAVOIR ?

M. Claude AILLERIRE, 3, rue des Quatre - Huyes, Vendôme (Loir-et-Cher). — 1) Amateur, Charles Humez a disputé 317 combats. Il a remporté 311 victoires; concédé 3 matches nuls. Il fut défait à 3 reprises. Il a été notamment champion du Nord; champion de France en 1945, 46, 47 et 48. Son plus beau succès fut celui obtenu à Chicago, en 1948, en finale des Golden Gloves. — 2) Le 9 septembre, Louison Bobet n'a pas participé au Circuit de l'Aulne, disputé à Châteaulin. Il courait ce jour-là en Italie et il se classa treizième du Grand Prix du Cyclisme et de l'Industrie de Prato.

M. Guy BARRIERE, Conys-la-Grandville (Aveyron). — 1) Cette saison, Raphaël Geminiani courait sur cycles Bianchi. Le Clermontois a disputé le Tour de France sur un vélo anonyme. — 2) Raphaël Geminiani a été peut-être plus régulier que Bobet cette saison, mais Louison a gagné plus de courses que le Clermontois.

M. Michel CLAUDE, Pont-de-Roide (Doubs). — 1) Jurilli, de Metz; Jurilli, du Racing; et Jurilli, de Lyon, sont frères. Ils ont débuté tous les trois au Racing. — 2) Sbroglia, de Metz; Sbroglia, d'Angers; et Sbroglia, de Perpignan, sont frères. — 3) Germain, de Monaco, et Germain, d'Alès, ne sont pas parents.

M. Aimé DARBON, 42, Faubourg de Mâcon, Bourg-en-Bresse (Ain). — 1) Voici le classement des marathoniens français aux Jeux Olympiques de 1936 : 12. Khaled; 16. Duval; 31. Leheurteur. — 2) Guy Moll était un coureur automobile qui s'est tué en course, le 15 août 1934, à Pescara.

M. Francis FLEURY, Gevrey-Chambertin (Côte-d'Or). — 1) Il n'y a pas de poids type; tout dépend de votre morphologie. — 2) Le onze de France pourrait avoir la composition suivante : Vignal; Gianessi, Marche; Penverne ou Bonifaci, Jonquet, Ferry; Kopa, Baratte, Strappe, Pierre Sinibaldi et Deladerrière. — 3) Mimoun, El Mabrouk et Heinrich dominent l'athlétisme français.

M. Doubany KONATE, cercle du camp local à Kissidougou (Guinée Française). — Nous vous mettrons en relation avec nos jeunes lecteurs désireux de correspondre avec un sportif colonial.

Adjudant-chef André LEVERRIER, secteur postal 50/932 T. O.E. — Nous vous conseillons la lecture du « Code de l'arbitre et guide des joueurs ». Cet ouvrage est en vente à la Fédération Française de Football, 22, rue de Londres, Paris (9e).

M. Bernard LHOTTE, 12, rue Pasteur, Lunéville (Meurthe-et-Moselle). — 1) Votre performance est meilleure que le record du monde détenu par Aberg. — 2) Vous devez vous inscrire dans un club où vous serez conseillé et guidé. — 3) Le championnat de France de cross-country 1952 s'est disputé le 2 mars à Vincennes. Saïd l'emporta dans la catégorie juniors, couvrant les 8 kilomètres 250 en 27' 48" 6/10.

M. Jean MURY, Grande-Rue, Fougères (Ille-et-Vilaine). — 1) Bernardo Ruiz a fait dans le Tour de France 1952 une course très régulière. Il n'a pas réussi d'exploits sensationnels, mais il a été très bon dans les étapes de montagne et aussi dans celles contre la montre. — 2) Nous retenons votre suggestion, mais nous ne savons pas si nous pourrons vous donner satisfaction.

M. ROBERT, Biarritz (Basses-Pyrénées). — 1) Coppi, Van Steenbergen, Kubler, Koblet, Bobet, Bartali, Magni, Bevilacqua sont les grands du cyclisme mondial. — 2) Voici les vainqueurs du Tour de Suisse depuis 1946. En 1945, cette épreuve n'a pas été disputée. 1946 et 47 : Gino Bartali; 1948 : Kubler; 1949 : Weilenmann; 1950 : Koblet; 1951 : Kubler; 1952 : Fornara.

M. R. TALLEC, 183, rue St-Charles, Paris (15e). — 1) Devant Lille, le 14 septembre, le Racing a présenté : Machet; Arnaudeau, Mustapha; Bellot, Lamy, Gabet; Foix, Wadoux, Cisowski, Mahjoub, Grillet. — 2) Hugo Koblet est né le 21 mai 1925 à Zurich.

M. Louis VOISIN, 40, rue de la Marine, Cherbourg (Manche). — 1) Jules Bigot, entraîneur du onze de Rouen, a été six fois international. Jules Bigot a été avant centre du onze tricolore contre la Tchécoslovaquie, le 9 février 1936 à Paris. — 2) André Strappe est né en France.

Un sportif bigouden. — 1) Jean Robic a gagné le Tour de France 1947 sur cycles Génial-Lucifer. — 2) Nous vous conseillons la lecture de « Route et Piste ». Cet ouvrage est en vente à la Librairie des Sports, 10, rue du Faubourg-Montmartre, à Paris.

M. J.-M. G., Paris (20e). — 1) En athlétisme, il n'y a pas de records de France cadets, mais des meilleures performances. — 2) Nous ne pouvons pas vous conseiller pour votre spécialisation sur une distance. Inscrivez-vous dans un club où vous serez conseillé et guidé.

Un lecteur assidu de Nantes. — 1) Voici la liste des étapes gagnées par Hugo Koblet dans le Tour de Suisse 1950 : Genève-Lausanne (contre la montre), devant Kubler et Goldschmidt; Lausanne-Gstaad, devant Kubler et Kirchen; Lucerne-Bellinzona, devant Pasquini et Ronconi. — 2) Voici les étapes gagnées par Koblet dans le Tour d'Italie 50 : Turin-Locarno, devant Conte et Bini; Brescia-Vicenza, devant Fornara et Bartali.

Un lecteur d'Oran. — 1) Pour les photographies en question, adressez-vous à M. Robert Caudrilliers, « But et Club-Le Miroir des Sports », 124, rue Réaumur, Paris. — 2) Au début de la saison, il est difficile de vouloir établir un classement des meilleurs joueurs européens.

Un admirateur breton. — Le père de Charles Humez était boucher.

Un fidèle lecteur de votre revue sportive. — F. Coppi mesure 1 m. 77 pour 74 kilos; Louison Bobet mesure 1 m. 79 pour 74 kilos.

ROBERT BUSNEL NOUS CABLE D'ISTANBUL

LE MEILLEUR " CINQ " DE LA FRANCE FUT CONSTITUÉ PAR MONCLAR (CENTRE) SCHLUPP ET FREIMULLER (A L'ARRIÈRE) HENRI THÉRON ET PERNICENI (AUX AILES)

ISTANBUL. — Le tournoi d'Istanbul, selon sa formule actuelle, a vraisemblablement vécu. Il est incontestable que cette compétition ne fut intéressante que par la lutte des trois « grands » de l'épreuve : Turquie, Yougoslavie et France. Seule l'Italie, avec son équipe de jeunes, a essayé de troubler l'ordre des valeurs. Quant à l'Iran et l'Autriche, leur faiblesse est encore trop grande pour que toutes deux puissent avant longtemps jouer un rôle déterminant.

Ainsi donc, il est quasi certain que la formule du Tournoi sera modifiée. Les organisateurs nous en ont donné l'assurance. Désormais, seules seront admises les nations qui présenteront une sélection ne comportant pas plus de trois internationaux, le reste de l'effectif étant constitué par de jeunes éléments. Cela évitera de trop grandes disproportions de forces entre les équipes et le tournoi pourrait alors être effectivement dénommé « Tournoi des Espoirs ».

Comme toujours, en début de saison, les Yougoslaves ont affiché une très grande forme. Ils possèdent en Loci et Kalenber, que les Parisiens connaissent bien pour les avoir déjà vu évoluer sur le plancher du Palais des Sports, deux atouts dont l'adresse demeure la principale qualité. Il est certain que si les Yougoslaves multipliaient leurs contacts internationaux, ils joueraient un rôle important dans le concert du basket européen. Leur défaite contre les Turcs, dont les progrès ne sont pas encore suffisamment nets pour être notés, ne doit cependant pas être considérée comme un accident. Les deux adversaires se valent et les encouragements dont bénéficièrent les Orientaux pesèrent dans la balance. C'est ce qui explique en partie l'échec des Slaves. L'Italie, par contre, est certainement dans la bonne voie.

Elle présenta une formation mixte où les jeunes dominaient. Seuls Bongievanni et Cerioni étaient pour nous gens de connaissance. L'ancien international Tracuzzi, qui a pris en main la direction technique de la squadra depuis le départ pour la Turquie de l'Américain Van Zandt, ne cache d'ailleurs pas ses intentions de renouveler la vieille garde transalpine. Dans un avenir assez proche, il faudra se méfier de nos voisins. Quant au jeu pratiqué par l'Iran et l'Autriche, il se caractérise surtout par une défense acharnée et serrée, qui fut surtout favorisée par un arbitrage trop large.

Notre équipe de France a, après un début difficile, d'autant plus incompréhensible que la suite des événements prouva ses possibilités, montré sa réelle valeur. Cependant, elle souffre toujours de deux maux quasi incurables :

1) Elle a péché, tout comme à Helsinki, par manque de tireurs à mi-distance.

2) Elle a encore été gênée par un système défensif par zones devant les Autrichiens.

Tant que le premier problème ne sera pas résolu, le second demeurera insoluble.

Trouver des joueurs adroits de loin : telle est la première tâche.

De tous les tricolores, Jacques Freimuller fut incontestablement le meilleur. Il montra une activité débordante.

Devant le désistement de Robert Monclar, mal placé au « centre » pour diriger l'équipe, Freimuller fut un capitaine avisé, clairvoyant. Une fois de plus, il se vérifiait qu'un racingman brillait beaucoup plus en terre étrangère que sur son propre plancher. Avec lui, l'Alsacien Schlupp se montra remarquable aussi bien en défense qu'en attaque. Quant à Robert Monclar, s'il se montra combattif, ce qui en fit un défenseur parfait, son manque de forme le handicapa.

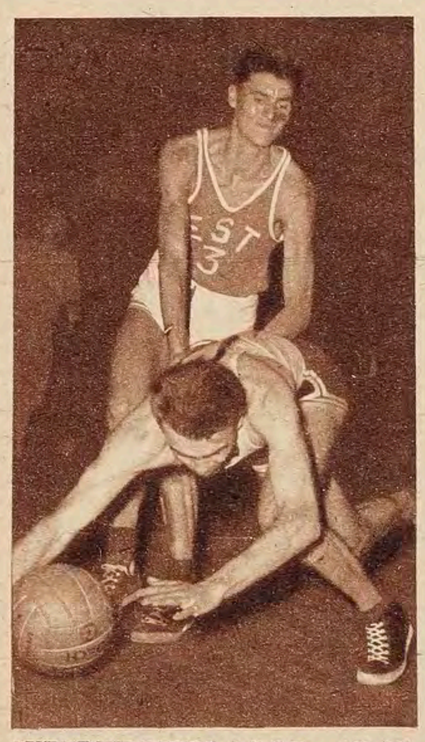
Seul des nouveaux, le Montferrandais Henri Théron se montra sous un bon jour. Adroit et actif, il brilla particulièrement contre les Italiens. Rey fut excellent. Quant aux autres, ils furent bien. Sans plus.

Le meilleur « cinq » fut constitué de Freimuller et Schlupp à l'arrière, de Monclar au centre et de Henri Théron et Perniceni aux ailes.

Si, en définitive, l'adresse à mi-distance fut la grande faiblesse de notre formation nationale, elle a été en grande partie compensée par une précision générale aux lancers-francs, précision qui renversa des situations bien souvent compromises.
(Adapté par H. C.)

CHAMPIONNET-U. S. VESINET (73-49). Matalou (7), le meilleur homme du match, a sauté et tenté sa chance. A droite : Demange.

METRO-MENILMONTANT (52-46). M. Vincent a débordé le vétéran Tartary.



AUBERVILLIERS-A.S.C.E. (61-59). Pierre, d'Aubervilliers, s'est précipité sur la balle avant Collard (3).

M. et Mme Gignoux ont enlevé le Tour de France auto

LE Tour de France automobile, disputé en trois étapes, du 9 au 16 septembre, s'est achevé mardi dernier, à Nice, par la victoire d'un jeune ménage lyonnais : Marc et Françoise Gignoux.

On se souvient encore de la lutte indécise que se livrèrent, durant les deux premières étapes (Nice-La Baule et La Baule-Reims), Péron et Pagnibon pour la possession du ruban jaune après les différentes épreuves de classement. Derrière les leaders, M. et Mme Gignoux, toujours réguliers, ne perdaient pas le contact et c'est au cours de la dernière partie du périple, avec le passage des Alpes, que Gignoux, au volant d'une Panhard D. B., équipée de pneus DUNLOP, s'assurait l'avantage de peu sur Pagnibon.

LE BASKET

LE basket français n'y a pas échappé.

Alors que la formule adoptée au cours de la saison écoulée (DEUX POULES DE HUIT CLUBS) avait à peu près donné satisfaction et laissait entrevoir qu'un jour prochain le basket serait enfin doté d'un championnat digne de ce nom (POULE UNIQUE), le comité plénier de la F.F.B.B. a choisi un troisième système : la division nationale de la saison 52-53 comportera 20 clubs répartis en deux groupes.

La Coupe de France, de son côté, a également enrichi le calendrier fédéral !

Ceux qui, pourtant, adoptèrent cette nouvelle formule se plaignent à LONGUEUR d'année que la compétition soit trop LONGUE, que les NOMBREUX déplacements, trop LONGS également, coûtent FORT CHER... Et c'est pour éviter ces inconvénients qu'ils portent de 16 à 20 le nombre des compétiteurs nationaux. De quoi rêver !... Ont-ils pensé un seul instant à ce que cela pouvait représenter. Certainement pas...

Les chiffres qui suivent leur ouvriront (peut-être) les yeux et leur éviteront aussi (sans doute) de renouveler leurs erreurs.

L'épreuve fédérale, pour un club de division nationale, représente, pour une formation qui la dispute :

1 Un déficit certain en fin d'année de quelque trois cent mille francs, que la somme versée par la caisse de péréquation de la F.F.B.B. ne suffira pas à combler.

2 Près de 8.000 kilomètres à parcourir en chemin de fer, le plus souvent de nuit, pour permettre aux éléments qui constituent l'équipe de reprendre le travail dès le lundi matin à la première heure.

3 Entre 50 et 55 matches officiels (championnat de France, Coupe de France et compétition régionale) dans la saison, non compris les matches amicaux qui lui permettront de combler son déficit, et les rencontres inter-ligues ou internationales que ses sélectionnés devront obligatoirement disputer..

Ce n'est plus un championnat. C'est un véritable marathon !

Villeurbanne, qu'il faudra encore redouter plus que les saisons précédentes; le P.U.C., qui dispose de réserves importantes; Fougères; Cabourg; Lorient; Mulhouse; Marseille; et la constellation d'étoiles du Racing, joueront un rôle prépondérant. Mais l'heure n'est pas encore venue de désigner un favori. N'anticipons donc pas...

Henri CHAPUIS.

Dates	Coupe de France	Division Nationale 1er tour A.
28 septembre.	1er tour	2e —
5 octobre ..	—	3e —
12 octobre ..	—	4e —
19 octobre ..	2e tour	5e —
2 novembre..	—	6e —
9 novembre..	3e tour	7e —
16 novembre..	—	8e —
23 novembre..	—	9e —
30 novembre..	4e tour*	1er tour R.
14 décembre..	—	2e —
21 décembre..	5e tour	3e —
28 décembre..	—	—
11 janv. 1953.	6e tour*	4e tour
18 janvier ...	—	5e —
25 janvier ..	—	—
1er février ..	7e tour	6e tour
15 février ..	—	—
22 février ..	8e tour	7e tour
1er mars ..	—	8e —
8 mars	—	—
15 mars	1/4 finale	—
29 mars	—	9e tour
5 avril	—	—
12 avril	—	Finale
19 avril	1/2 finale	—
3 mai	Finale	—

(*) La « Nationale » entre en Coupe de France le 11 janvier 1953 (6e tour).

LA première Coupe de France de basket sera disputée cette saison. Outre les clubs de division nationale et d'excellence, 546 formations se sont engagées. 630 équipes au total, record établi, participeront donc à l'épreuve, parmi lesquelles 64 appartiennent au championnat d'excellence et 20 à la « nationale ».

LES CHAUSSURES DE BASKET

FABRIQUÉES PAR LES Ets MERCIER FIDÈLES A LEUR TRADITION DE QUALITÉ

•

Toutes couleurs

HarLem

DUNLOP

triomphe au

TOUR DE FRANCE AUTOMOBILE

avec

1. Monsieur et Madame GIGNOUX sur Panhard D. B.

2. PAGNIBON-MACCHIEVALDO sur Ferrari

Tous sur pneus DUNLOP, *coussins* DUNLOPILLO

NATIONAL S'APPRÊTE A PRENDRE LE DÉPART...

A — CLUBS	DÉPARTS	RECRUES	Joueurs issus des Juniors ou encore Juniors	EFFECTIFS	ÉQUIPE PROBABLE
A. S. VILLEURBANNE	José Mercader (U.S. Vaulx-en-Velin)	Pierre Levet (Champagne Sport), Guy Fiorini (A.L.Gerlaud), Charles Muller (A.S. St-Etienne)	Maurice Buffière Gérard Vuarcheix	Pierre Levet, Guy Fiorini, Charles Muller, Maurice Buffière, Gérard Vuarcheix, Roger Ducher, Gérard Sturla, Raymond Samy, Henri Rey, Guy Minard, Paul Christophe, François Vermorel, André Buffière.	Gérard Sturla, Raymond Sahy, Henri Rey, Guy Minard, Paul Christophe, François Vermorel, André Buffière, Maurice Buffière, Pierre Levet, Guy Fiorini ou Charles Muller. *Capitaine :* André Buffière. — *Manager :* Roger Darcy. — *Entraîneurs :* André Buffière et Roger Darcy.
R. C. FRANCE	Alvaro Salvadores (retourné au Chili	Robert Monclar (R.C.M. Toulouse) ; Jean Pernini (S.M. Caen)		Laurent Franceschini, Jacques Freimuller, Claude Gallay, Yves Gominon, Pierre Lacourte, Robert Monclar, Jean Perniceni, Pierre Portal, Pierre et Bernard Thiolon.	Laurent Franceschini, Jacques Freimuller, Claude Gallay, Yves Gominon, Pierre Lacourte, Robert Monclar, Jean Perniceni, Pierre Portal, Pierre et Bernard Thiolon. *Capitaine :* Jean Perniceni. — *Manager :* M. Meiers. — *Entraîneurs :* Robert Busnel et M. Thome.
A.S.P.O. TOURS	Robert Blanchard (Abeille des Aydes de Blois) ; E. Guerry (C.S.A.M.G. de Châtellerault).	Séraphin Gomez (O.C.O. Orléans) ; François Desplebains (C.S.A.M.G. de Châtellerault).	Max Briais, Pierre Le Moign, Michel Forgeron, Michel Chillou.	Séraphin Gomez, François Desplebains, Max Briais, Pierre Lemoign, Michel Forgeron, Michel Ghillou, René Millereux, Henri Robert, Robert Thiellin, Yves Simonneau, Jacques Jeune, Jean Swidzinski, Jean Audebert, René Vedrenne, Jacques Dubourg, René Lachaud.	Jean Swidzinski, Jean Audebert, René Vedrenne, Jacques Dubourg, René Lachaud. Les autres titulaires seront désignés ultérieurement. *Capitaine :* Jean Swidzinski. — *Manager-entraîneur :* Clotaire Blanchard.
E. V. BELLEGARDE		Daniel Devouge (militaire à Rabat) ; Paul Jacquet (U.S. Génissiat).	Pierre Geni, Robert Bocquet.	René Petitjean, Jacques Desemme, Robert Guillin, Roger Petit, Robert Rossini, Charles Lagniaz, Robert Bosio, Pierre Beni, André Marquet, Louis Rousselot, Daniel Devouge.	Daniel Devouge, Louis Rousselot, André Marquet, Pierre Beni, Robert Rosio, Charles Lagniaz, Robert Rossini, Roger Petit, Robert Guillin, Jacques Dessemme, René Petitjean. *Capitaine :* René Petitjean. — *Manager :* Elie Francony. *Entraîneur :* Jacques Dessemme.
CADETS SAINT-ÉTIENNE DE TOULOUSE	Jean-Claude Lansac (Toulouse A. C.) ; R. Bernes (Ecureuils Cotois).	A. Terrail (Ecureuils Cotois) ; J.-C. Despeyroux (J.S. Caramau) ; R. Guy, L. Evard, G. Senmartin, I. Gueye (Toul. U.C.).	Jacques Douchez.	Jacques Montalegre, Louis Bousquet, Christian Dero, André Terrail, René Barrans, Jacques Douchez, Gratien Brunet, Louis Lafitte, Jean Rivière, Joachim Barquin, Michel Lacassagne, Jean-Claude Despeyroux, René Guy, Ibrahim Gueye, Denis Sans, Georges Lacaze.	Jacques Montalegre, Louis Bousquet, Christian Dero, André Terrail, René Barrans, Jacques Douchez, Gratien Brunet, Louis Lafitte, Jean Rivière, Joachim Barquin. *Capitaine :* Jacques Montalègre. — *Manager-entraîneur :* René Combier
JEUNESSE SPORTIVE CARADANAISE		J. Omnimus (Cadets St-Etienne de Mulhouse).		Raymond Bigot, Claude Laborie, Louis Bertorelle, Joseph Omnimos, Gilbert Ribal, André Piquemal, Jean Fabre, Jean-Pierre Laurens, Guy Berges, Robert Salvan, Georges Valette	Raymond Bigot, Claude Laborie, Louis Bertorelle, Joseph Omnimus, Gilbert Ribal, André Piquemal, Jean Fabre, Jean-Pierre Laurens. Les deux autres titulaires restent à désigner. *Capitaine :* Claude Laborie. — *Manager-entraîneur :* Joe Jaunay.
STADE CLERMONTOIS	Antoine Sanitas (Ecureuils Montferrandais) Maurice Meneyrol (A.L. Gerzat)	René Monteil (Amicale laïque de Fontgrevé)	Pierre Cochet, René Monnier, Salvador Barber, André Bruno, François Batisse, Paul Rodari	André Boucharis, Pierre Cochet, René Monnier, René Giat, Maurice Sonnet, Gaston Ricard, Salvador Barber, René Monteil, Georges Malveau, Léon et Raymond Trauchessec, Roger Salmon, André Fraysse, André Bruno, Paul Rodari, Pierre Boel, François Batisse.	Gaston Ricard, Léon et Raymond Trauchessec, Pierre Boël, Roger Salmon, Salvador Barber, Maurice Sonnet. Les deux autres titulaires seront désignés ultérieurement. *Capitaine :* Gaston Ricard. — *Manager :* Marcel Muratet. — *Entraîneur :* Pierre Boël.
R. S. C. MARLY		Claude Noulet (U. S. Maubeuge)		Roger Haudegand, Georges Mabille, Albert Thon, Jean Salens, Roger Crapet, André Blotiau, Francis Plichon, Martial Fournier, Claude Noulet, Jean Tarditi, Lucien Maguikewich, Jean Patfoort.	Roger Haudegand, Georges Mabille, Albert Thon, Jean Salens, Roger Crapet, André Blotiau, Francis Plichon, Martial Fournier, Fernand Haudegand, Claude Noulet. *Capitaine :* Georges Mabille. — *Manager-entraîneur :* Albert Thon.
F. C. MULHOUSE		Bernard Chartier (C. S. Imphy) Charles Wilhelm (St-Etienne de Mulhouse)	Claude Wendling Joseph Breitenstein Gérard Jehl Roland Enderlin Ad. Zimmermann	Louis Groene, Vitas Grybauskas, Paul Schlupp, Mike Galcius, Fernand Sitterle, Michel Hoff, Richard Mittelberger, Joseph Breitenstein, Claude Wendling, Bernard Chartier, Charles Wilheim, Gérard Jehl, Roland Enderlin, Adrien Zimmermann, Marcel Meder, Fernand Wald.	Louis Grœne, Vitas Grybauskas, Paul Schlupp, Mike Gailius, Fernand Sitterle, Michel Hoff, Richard Mittelberger, Joseph Breistenstein, Claude Wendling, Bernard Chartier. *Capitaine :* Louis Grœne. — *Entraîneur :* René Kapp. — *Manager :* Vitautas Grybauskas.
P. U. C.		Boris Schidzinsko (Toulouse U. C.) Jacques Favory (C. S. J. B. Angers) R. Zagury (U. S. Rabat)	Jacques Owen Jacques Poilbarbe Claude Studnia	Roger Antoine, Bernard Planque, Robert Crost, Claude Le Bitoux, J. Favory, A. Gravas, F. Guillou, G. Posniatowski, J. Huguet, Robert Zagury, J. Faucherre, R. Rival, G. Bertheux, J.-Claude Bazire, Henri Turmel, P. Marignac, P. Ropfkoff, J. Owen, J. Poilbarbe, C. Studnia, Claude Guarnery, Léon Treich, Boris Schdzinsko.	Roger Antoine, Bernard Planque, Robert Crost, Claude Le Bitoux, Jacques Favory, Aimé Gravas, Fernand Guillou, Georges Posniatowski, Jacques Huguet, Robert Zagury. *Capitaine :* Aimé Gravas. — *Entraîneur et manager :* Emile Frezot.

VOICI LES EFFECTIFS DES 20 GRANDS DE LA DIVISION NATIONALE

B — CLUBS	DÉPARTS	RECRUES	Joueurs issus des juniors ou encore juniors	EFFECTIFS	ÉQUIPE PROBABLE
A. S. MONTFERRAND	Jacques Petit (S. S. Clermont)	Maurice Goux (Stade Montluçonnais) Alfred Ancelin (Ecureuils Montferrandais)	J.-Pierre Mathat	Alfred Ancelin, Gérard Bensoussan, Lucien Bourillon, Raoul Bonnet, Jean Clermontel, Roland Casanova, Pierre Faugère, Maurice Goux, Jean-Pierre Mathat, Maurice Pialoux, Henri et Régis Théron et Aimé Villesèche.	Alfred Ancelin, Raoul Bonnet, Roland Casanova, Pierre Faugère, Maurice Goux, Maurice Pialoux, Henri et Régis Theron. Les deux autres titulaires seront désignés ultérieurement. *Capitaine :* Régis Theron. — *Manager et entraîneur :* Georges Lartigue.
A. G. L. FOUGÈRES	René Piannez (A. S. Cabourg)	René Derency (A. S. Mulhouse) Marc Quiblier (Celtic XIII)	Marcel Balluais Jean Roussel Michel Lemoine	Marc Quiblier, René Derency, Alain Jouannic, Justy Specker, Jacques Vinouze, Auguste Nouet, Jean Rivet, Alfred Federlen, Roger Chauchix, Maurice Coudray, Claude Cador, Marcel Balluais, Claude Nouet, Michel Lemoine, Victor Fourel, Jean Roussel, Emile Rogue, Jean Poirier.	Marc Quiblier, René Derency, Alain Jouannic, Justy Specker, Jacques Vinouze, Auguste Nouet. Les autres titulaires seront désignés par roulement suivant les fluctuations de forme. *Capitaine, manager et entraîneur :* Justy Specker.
CHAMPIONNET SPORTS			Robert Willaume J. Chalifour II	Maurice Girardot, Jacques Chalifour, André Treuil, André Brouillet, Jacques Vandevoorde, Jean Demange, André Rodary, Robert Willaume, Jacques Chalifour II, Henri Lesmayoux, René Gresillon.	Maurice Girardot, Jacques Chalifour, André Treuil, André Brouillet, Jacques Vandevoorde, Jean Demange, André Rodary, Robert Willaume, Jacques Chalifour II. *Capitaine :* Maurice Girardot. — *Manager :* René Durussel. — *Entraîneur :* Henri Lesmayoux.
A. S. CABOURG		Pierre Feray, Bernard Cottebrune, Lino Vio, Daniel Bober (J. L. Divaise) ; René Piannezi (A.G.L. Fougères).	Jean-Pierre Guillou.	Lino Vio, Pierre Feray, Bernard Cottebrune, Jean Andriéwichtt, Robert Breville, Robert Marsolat, Bernard et Gérard Pontais, Jean-Jacques Guillou, Jean-Pierre Guillou, Laurent et Jacques Rossello, Maurice Desfossez, René Piannezi.	Robert Marsolat, Bernard et Gérard Pontais, Jean-Jacques Guillou, Laurent et Jacques Rosselo, Maurice Desfossez, René Piannezi. Deux autres titulaires restent à désigner. *Capitaine :* Robert Marsolat. — *Entraîneur :* Bernard Pontais. — *Manager :* Maurice Martin.
RUPELLA SPORTS LA ROCHELLE	J.-Claude Michaud (études). Paul Nero (marin).		Claude Laumonier, Louis Brunet, G. Ferron, Michel Gaillard, J. Peyrat.	Claude Laumonier, Louis Brunet, Georges Ferrou, Michel Gaillard, Yvan Peyrat, Guio Falorni, Jacques Verrot, Claude Guignard, Christian Boutin, Ange Bertho, Guy Baudemout.	Claude Laumonier, Louis Brunet, Georges Ferron, Michel Gaillard, Gino Falorni, Jacques Verret, Claude Guignard, Christian Boutin, Ange Bertho, Guy Baudemont. *Capitaine, entraîneur et manager :* Gino Falorni.
C. S. M. AUBOUÉ	Romane Goglia (U.S. Turquegnieux).	Jean Desseaux (A.S. Verdun).	M. Wypyszywski Aldo Turchi.	Louis Devoti, Gisciano Marchionni, Edilio Rossi, Robert Rabbi, Francis Cremonini, Cari Lukasiewicz, Bernard Mallinger, Justin Serrier, Michel Donze, Casimir Wypyszynski, Aldo Turchi, Jean Desseaux.	Louis Devoti, Gisciano Marchionni, Edilio Rossi, Robert Babbi, Francis Cremonini, Casi Lukasiewicz, Bernard Mallinger, Justin Serrier, Michel Donze, Casimir Wypyszynski. *Capitaine :* Robert Babbi. — *Entraîneur et manager :* Maurice Pichou.
C. E. P. LORIENT		Raymond Bleunven (Stade Français) ; Jacques Pehaut (A.S.P.T.T Paris).	Gérard Kermaron, J.-Pierre Baschiera.	Janis Zebelins, Jean Deffin, Léon Lusars, Claude Thibault, Pierre Craignac, Hervé Henaff, Raymond Bleunven, Jacques Pehaut, Marcel Le Grand, Gérard Kermabon, Jean Couillard, Jean-Pierre Baschiera.	Janis Zebelins, Jean Deffin, Léon Lusars, Claude Thibault, Pierre Craignic, Hervé Henaff, Raymond Bleunven, Jacques Pehaut, Marcel Le Grand, Gérard Kermabon. *Capitaine :* Janis Zebelins. — *Entraîneur et manager :* Valdemars Beaumanis.
A. S. SAINT-THOMAS D'AQUIN DU HAVRE		Robert Bergier (A.L. Montivilliers).	J.-Pierre Masot.	Claude Colignon, Claude Josephau, Bernard Boulaud, Roger Martin, Mario Bertoluzzi, Guy Michel, Jean-Marie Dor, Jacques Lasnier, Jean Lasnier, Pierre Ribault, Lucien Fillastre, Michel Keroule, Jean-Pierre Masot, Maurice Gouteux, Georges Tref, Robert Bergier.	Claude Colignon, Claude Josephau, Bernard Boulaud, Roger Martin, Mario Bertoluzzi, Guy Michel, Jean-Maris Dor, Jacques et Jean Lasnier, Pierre Ribault. *Capitaine :* Claude Josephau. — *Manager et entraîneur :* Edouard Barq.
F. C. LYON	Raymond Hubert (C.A.S.G.) ; René Perras (A.L. Belmond).	René Longchamp (A.S.V. E.L.) ; Georges Meygret (A.L. Vassieux) ; Pierre Gulessian (E.S. Guillotière) ; R. Bovilhol (A.L.).	Emile Beltra , Maurice Visconte, Daniel Pagay.	Zigmas Varkala, Joseph Galseran, Maurice Thevenot, Roger Desvignes, Roger Brossy, Joseph Clerc, René Longchamp, Georges Meygret, Pierre Gulessian, René Bevilhol, Emile Beltra, Maurice Visconte, Daniel Pagay, Claude Chevaleyre, Emile Claraz.	Zigmas Varkala, Joseph Galseran, Maurice Thevenet, Roger Desvignes, Roger Brossy, Joseph Clerc, René Longchamp, Georges Meygret, Emile Beltra, Claude Chevaleyre. *Capitaine :* Joseph Galseran. — *Manager :* Albert Moranoi. — *Entraîneur :* Zigmas Varkala.
OLYMPIQUE DE MARSEILLE	Jacques Berio (R.O.S. Menton).	Marcel Ibert (U.S. Vésinet).		André Esposito, Eugène Mari, Jacques Durand, André Aubert, Robert Bigot, Lucien Barraudy, Armand Massa, Marcel Gubernatis, Robert Pella, René Chocat, Jean Salignon, Pierre Reynaud, Luis et Léo Cuello, Marcel Ibert, Léo Guiffray, Albert Godail, André Esposito, Eugène Mari.	René Chocat, Jean Salignon, Pierre Reynaud, Luis et Léo Cuello, Marcel Ibert, Léo Guiffray, Albert Godail, Eugène Mari, André Esposito. *Capitaine et entraîneur :* René Chocat. — *Manager :* Marcel Boyer.

LE F. C. ROUEN AU PREMIER RANG DE LA 2E DIVISION

F.C. ROUEN-STRASBOURG (3-1). Le portier normand Thuau est bien protégé. En cas de danger, les demis aile se replient. Il ramasse le ballon devant Ranzoni. A dr. : Salembier.

Le demi centre de Strasbourg, Kaelbel, a sauté et intercepte de la tête une balle qu'attendait Lelong (8), l'inter de Rouen. A gauche : le Strasbourgeois Dahan et Sésia replié.

Gomez, inter gauche de Rouen, s'est montré le plus rapide. Il a réussi à dévier le ballon hors de portée du goal strasbourgeois Lacker et marque le premier but pour les Rouennais.

L'équipe de Rouen. De gauche à droite, debout : Thuau, Wicart, Ranzoni, Devroedt, Schirschin, Salembier. Accroupis : Villanova, Lelong, Quaino, V. Gomez, et l'ex-Messin Nino.

LA DÉFENSE DU F. C. SÈTE A TENU BON DEVANT REIMS

Au cours de ses cinq premières sorties, l'équipe de Reims avait marqué, en moyenne, cinq buts par match. La défense de Sète, la meilleure de première division à l'heure actuelle (quatre buts concédés), a tenu en respect les avants champenois. Seul Méano a réussi un but. Paul Sinibaldi, qui avait déjà encaissé deux buts à St-Etienne et à Lille, a dû, à nouveau, s'incliner deux fois sur des shots de Fontaine et de Nagy. Le gardien sétois Pons, qui se distingua tout au long de la partie, va bloquer le ballon devant le Rémois Méano, qui essayait de déborder Arribi. A dr. : le demi centre de Sète, l'Anglais Griffith, qui s'affirme un excellent pivot.